

La crainte de Dieu : une approche linguistique cognitive

La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse (Prov 9:10)

Dr Ted Hildebrandt

Voici le Dr Ted Hildebrandt dans son enseignement sur la crainte de Dieu, une approche cognitive. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Proverbes 9.10. Bienvenue à cette présentation de quelques réflexions sur la crainte de Dieu, ou *yirat. adonai*, venant de l'Ancien Testament et un peu du Nouveau Testament, mais surtout de l'Ancien Testament, en particulier comme toile de fond de la grande déclaration de Proverbes 9.10, la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

Nous abordons donc la question de la sagesse à la fin, mais nous devons aborder le concept plus large de la crainte de Dieu. J'aimerais le faire aujourd'hui en utilisant un nouvel outil linguistique, la linguistique cognitive. Nous l'utilisons comme un filtre pour examiner ce concept de crainte de Dieu et voir qu'il peut nous ouvrir de nouvelles perspectives sur cette crainte, si fondamentales pour la sagesse, et en particulier pour la littérature sapientielle.

Permettez-moi donc de commencer par dire que la crainte de Dieu a été qualifiée de devise, de point de départ, voire de point de départ principal de la littérature sapientielle. Dans cet article, les données bibliques seront examinées à nouveau, en utilisant la linguistique cognitive, qui recèle un potentiel considérable pour comprendre les liens entre les diverses significations sémantiques de cette expression. Les récits historiques et prophétiques, avec leurs descriptions plus complètes de la crainte de Dieu, seront explorés avant d'aborder les affirmations plus laconiques de la littérature sapientielle elle-même.

De nombreux auteurs ont proposé des définitions de la crainte de Dieu. Cox la considère comme une forme de conscience qui appelle une adhésion intellectuelle à un principe d'ordre divin, au concept de bonté de la vie et à la garantie du succès. Il s'agit d'un état d'esprit, et non d'une action.

Elle est presque synonyme de connaissance, notamment dans les chapitres un à neuf des Proverbes. Terrien adopte une approche légèrement différente. Terrien donne une description plus large de la crainte de Dieu comme une expérience émotionnelle complexe, liée à la perception du sacré, qui précède les réactions concomitantes de répulsion, d'attraction, de fascination, d'émerveillement, de révérence, d'amour, de confiance, de foi, d'adoration et de culte.

Fox, numéro trois, prend soin d'éviter d'assimiler peur et sagesse, et résiste largement à l'idée d'une évolution linéaire d'une peur et d'une crainte émotionnelles vers un concept plus fade de religion et de piété abstraites. C'est ce qu'explique

Michael Fox et son excellent ouvrage sur le livre des Proverbes. Voici un exercice qui pourrait nous aider à aborder le concept de crainte de Dieu.

Et nous allons comparer cela à la colère de Dieu. C'est en quelque sorte ce qu'on appelle un syntagme. Un syntagme est une combinaison ordonnée de signifiants en interaction, qui forment un tout significatif.

Autrement dit, la crainte de Dieu, ces choses-là, deviennent une expression, ou plutôt une expression de la combinaison ordonnée de la crainte et de la colère de Dieu. « Des signifiants en interaction qui forment un tout significatif. » Nous voulons donc examiner cela. Mais il y a un élément mineur qui apparaît en grec et dans d'autres langues : le génitif, la crainte de Dieu.

C'est une construction de type génitif. Comparez cela à la colère de Dieu. Par exemple, dans Romains 1:18, « Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice. »

C'est la colère de Dieu. On appelle cela un génitif subjectif, la colère de Dieu. Donc, la colère de Dieu, la colère de Dieu, la colère de Dieu, Dieu est un sujet.

C'est la colère de Dieu. Elle s'abat ensuite sur ceux qui sont injustes et impies, et sur ceux qui retiennent la vérité. Et Dieu les abandonne dans Romains 1, comme nous le savons. La colère de Dieu est donc sa colère.

Dieu est le sujet, la colère, et il faut qu'il y ait un objet, d'accord, sur ceux qui sont injustes, d'accord ? Donc, quand on parle de crainte de Dieu, on a la colère de Dieu, la colère de Dieu, Dieu est le sujet, la colère est ce qu'il ressent. Alors qu'en est-il de la crainte de Dieu ? La crainte de Dieu est-elle ce que Dieu craint ? Dieu est-il subjectif ? Non, non, non. La crainte de Dieu est un objet du génitif, c'est-à-dire la crainte de Dieu.

Dieu est l'objet de la crainte, et non le sujet. Il faut donc comprendre qu'il s'agit d'un objet du génitif. C'est la crainte de Dieu.

C'est la peur qui a Dieu pour objet, et non comme sujet. Petite distinction donc : il y a une touche ludique à ce stade. Qu'est-ce que la peur ? Permettez-moi de décrire quelques situations de peur.

Qu'est-ce que la peur ? La peur est-elle bonne ou mauvaise ? Ou est-elle ambiguë ? La peur. Je pense à la peur, je pense à ma fille quand elle était plus jeune. Je l'accompagnais à l'école.

L'une des raisons pour lesquelles je l'ai accompagnée à l'école primaire Jefferson, c'est qu'en arrivant, il y avait... je crois que c'était un trafiquant de drogue. Il y avait

une sorte de clôture grillagée derrière laquelle se trouvait un gros chien noir ; je pense que c'était un doberman ou un rottweiler, ou quelque chose comme ça.

Ma fille passait devant cette maison en allant à l'école, et un chien surgissait, fonçant droit sur la clôture, le museau et le nez, en aboyant, presque prêt à la tuer s'il s'échappait. J'étais contente qu'il ne le fasse pas. Bref, elle avait un peu peur.

Et elle avait peur de ce chien qui l'attaquerait. Alors papa l'accompagne à l'école, et papa, bien sûr, s'occupe du chien, s'il arrive quelque chose. Et donc c'est une sorte de peur, la peur d'un lion ou quelque chose comme ça.

Différents types de peur. La peur est bonne. Vous savez, la peur, la fuite, ce genre de choses.

La peur apprend à fuir le danger. Et donc, cette peur qu'elle ressentait avec un chien, je l'ai vécue moi-même. Et ça a changé au fil de ma vie, en fait.

Et donc, j'ai une maison là où nous sommes maintenant. Et au sommet de la maison, j'ai dû monter et la peindre. Et le sommet de la maison était en place ; j'avais une échelle de 12 mètres.

J'ai donc placé cette échelle de 12 mètres contre le mur de la maison. Je grimpais dessus en courant. Arrivé en haut, je me tenais sur quelques barreaux, car il fallait probablement 14 à 15 mètres pour atteindre le sommet.

Donc, en fait, ça dépassait la rallonge de l'échelle. Du coup, quand j'étais plus jeune, je demandais simplement à l'un de mes fils de tenir l'échelle, pour qu'elle ne glisse pas, et j'allais là-haut pour peindre les boiseries qui devaient l'être. Du coup, quand j'étais plus jeune, je n'avais pas le vertige.

Chez nous, en Nouvelle-Angleterre, il y avait régulièrement des tempêtes du nord-est, appelées « nor'easter », qui soufflaient du large et soufflaient très fort, à 95-110 km/h . Et mon toit n'était jamais bien étanche, même depuis sa construction. Du coup, les bardeaux s'envolaient.

Et donc, presque chaque année, je devais monter sur le toit et clouer les bardeaux, puis les reclouer s'ils avaient été arrachés ou soulevés. Du coup, je devais ramper sur le toit. Et vous savez, quand on fait de la toiture, c'est un moyen facile de reconnaître une toiture.

Si vous lancez votre marteau sur le toit et qu'il glisse, vous avez un toit pentu et il faut être très prudent. Il y a d'autres toits, comme quand j'étais à Winona Lake, dans l'Indiana. Je lançais mon marteau sur le toit, et il n'y avait aucun problème. Il y avait

un marteau et je restais là-haut, on pouvait marcher, se rouler dessus, sans problème. Ici, en Nouvelle-Angleterre, les toits sont beaucoup plus pentus.

Et donc, quand on lance le marteau, il redescend, ce qui nous dit : « Ouah, on risque de glisser, et la chute est de 6 mètres du toit au sol, on va se blesser. » Bref, on a installé l'échelle là-haut. Et moi, j'y montais et je clouais les bardeaux, sans trop y penser, vous savez ; j'avais un fils qui me tenait l'échelle, ce genre de choses.

En grandissant, je me suis mis à douter de mes capacités. Et soudain, une année, un vent violent a emporté les bardeaux sur environ deux mètres cinquante au sommet de la maison. J'ai donc dû m'asseoir sur le toit, à cheval dessus, et clouer les bardeaux, dont certains à l'envers.

Alors, j'ai posé les bardeaux, mais j'étais à cheval sur le toit, mais je regardais en bas, et tout à coup, j'ai réalisé que plus personne ne tenait mon échelle, parce que nous étions comme des nids vides maintenant. Mes fils et mes enfants étaient tous partis. Il ne restait plus que moi, ma femme étant partie travailler.

Et puis, il n'y avait que moi là-bas. Et j'ai réalisé, bon sang, si je tombe de ce truc, personne ne pourra me rattraper. Il n'y a pas de toit, pas de support d'échelle, je suis dans le pétrin.

Et tout d'un coup, en vieillissant, on commence à se remettre en question. Et tout d'un coup, j'ai réalisé que c'était dangereux. Et tout d'un coup, pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur, peur, et le vertige.

Et la même chose s'est produite lors d'un voyage en Espagne. Mon gendre et moi étions auparavant dans un monastère vraiment incroyable, près de Barcelone. Nous sommes arrivés à un endroit où il y avait une chute d'environ 600 mètres, à pic.

Et on pouvait s'approcher du bord. Et on pouvait regarder droit en bas. Et soudain, on avait cette impression : « Un pas de plus et on est partis. » C'était dur de voir un pas en arrière, parce qu'on se rendait compte que la route était longue.

Et donc, la peur du vide... chacun a différentes peurs. Les peurs peuvent être positives, comme je l'ai dit, elles évoluent au cours d'une vie. Ce que l'on craint quand on est jeune, en vieillissant, différentes peurs prennent forme. Il y a des peurs désagréables comme les araignées. Certaines personnes ont peur des araignées, ma fille a peur des araignées. Nous avons un rituel familial : papa entraînait, tuait l'araignée et la poursuivait dans la maison avec l'araignée, etc.

donc une peur des araignées. C'est un peu le bon côté de la peur, la brute et le truand. La peur est bénéfique quand on a peur du vide, et on devrait probablement

avoir peur du vide quand on travaille seul, ou d'un chien qui pourrait nous attaquer, par exemple. Conduire trop vite en voiture, par exemple.

Il y a les bonnes peurs, celles qui nous protègent. Et puis il y a d'autres peurs presque irrationnelles. Et il faut être prudent.

Donc , le bien, la brute et le laid, les peurs, et la peur sont des motivations plutôt qu'un comportement. Ensuite, on recule, on ne se lance plus dans des activités de ce genre. Quelques notions sur la peur ; de nombreuses études ont été menées sur la nature de l'émotion de la peur. Je vais maintenant vous présenter le prochain tableau récapitulatif.

Ce tableau illustre la diversité des significations de la crainte de Dieu. Je souhaite donc les passer en revue. Nous passerons ensuite en revue chacun de ces points et les rassemblerons dans un tableau final.

Mais ce n'est là qu'une introduction à la diversité des significations de la peur. Il y a donc une peur, un type de peur, la peur de la terreur, je dirais. C'est comme monter et avoir peur du vide, ou quelque chose comme ça.

Mais cette fois, c'est ce qu'on appelle le *mysterium Tremendum* . Et cela vient d'un certain Rudolf Otto, auteur du livre « L'Idée du sacré ». Il relie ainsi l'idée de sainteté à la peur, et à cette grandeur immense : Dieu est si grand que, lorsqu'on se représente Dieu lui-même, on est complètement dévasté.

Cette personne est tout simplement géniale. C'est juste bouleversant ; il y a peut-être une autre façon de le dire. C'est un peu comme quand, de toute façon, quelque chose est tellement génial que ça vous submerge.

Et donc ce serait du mystère Une peur de type « *tremendum* » . Et cela est lié à la terreur. Beaucoup de gens aujourd'hui – et il faut y réfléchir –, lorsqu'ils entendent parler de crainte de Dieu, disent : « Oh, ça veut dire crainte de Dieu, mais ce n'est pas le cas. »

En réalité, cela signifie révérence et respect. Et je tiens à dire que non, il y a de nombreux passages dans la Bible où la crainte de Dieu signifie « *mysterium* ». *Tremendum* , la grandeur de Dieu, la peur, la terreur, le tremblement, d'accord, ce genre de choses. Alors, attention aux gens qui édulcorent le terme, en essayant de parler de la crainte de Dieu, mais ce n'est pas ce que nous voulons dire.

Et ils citeront un passage de 1 Jean 4, que nous examinerons dans quelques minutes. Mais attention, il y a une place pour la terreur, la peur, la véritable crainte de Dieu, dans ce mystère . sens énorme .

Il existe aussi une crainte de Dieu, utilisée dans un contexte moral. Souvent utilisée dans la loi, elle est associée à la crainte de Dieu, qui peut souvent désigner l'obéissance à une alliance. Ce qui se passe, c'est que l'on craint Dieu.

Il s'agira davantage d'une question d'alliance ou d'obéissance, où l'on utilise le mot « crainte de Dieu », mais qui fait en réalité référence à leur obéissance. Dans certains passages cultuels, où il est question du culte d'Israël, des sacrifices, du temple, etc., cela signifie souvent adoration. Ainsi, la crainte de Dieu peut signifier adoration ou crainte respectueuse.

Et puis, on entre en présence de Dieu avec émerveillement, révérence et adoration. C'est ce sur quoi beaucoup de gens se concentrent. Et c'est approprié dans le contexte sectaire ; c'est souvent le cas.

Dans la littérature sur la sagesse, cela rejoint souvent l'idée de vertu, ou de caractère. Ainsi, celui-ci a la crainte de Dieu. Et donc, la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, ce genre d'idée.

C'est davantage une question de vertu et de caractère. Il y a aussi l'idée de peur et de punition. Et puis la peur a cette notion, je pense que la plupart d'entre nous l'ont ressentie à un moment ou à un autre, du moins peut-être moins souvent ces derniers temps.

Mais j'ai grandi et je suis maintenant un vieil homme. Mon père était un homme très strict en matière de discipline. Cela m'a d'ailleurs beaucoup aidé tout au long de ma vie.

Mais il avait une chose en tête : mon frère et moi, et mon père, on allait faire ce qu'on appelait la chasse aux grenouilles. Et pendant la Grande Dépression des années 1930, il a dû sortir, et il n'y avait pas assez à manger. Alors, ils sont allés dans les marais et ont frappé les grenouilles sur la tête avec ce qu'on appelait une pagaie à grenouilles.

C'était en chêne, et il faisait à peu près cette largeur et cette longueur, avec une poignée. Et quand la grenouille apparaissait, on lui donnait un coup sur la tête, un peu comme un jeu de taube. Ensuite, on ramenait les grenouilles à la maison, on les mettait dans... Il avait même coupé une jambe de pantalon, etc.

Et on mettait les grenouilles là-dedans, on rentrait à la maison, on mangeait des cuisses de grenouilles, ça avait le goût du poulet. Bref, on mangeait des cuisses de grenouilles. Et mon père a appris à faire ça.

Et donc, il y avait toujours cette pagaie de grenouille. Il est décédé maintenant, en fait, ça fait 20 ans qu'il est parti. Et mon frère, vous savez, on partage toutes les affaires de mes parents, etc.

Et mon frère dit alors : « Dis donc , Ted, tu veux la pagaie à grenouille ? » La pagaie à grenouille était toujours sur le côté, et mon père, quand il faisait la discipline, c'était toujours les pagaies là-bas. Mon frère et moi savions tous les deux que nous ne voulions pas qu'on utilise la pagaie sur nos fesses. Et c'est ce que nous faisons, cela nous ferait peur et nous pousserait à nous comporter mal.

Et c'est vrai, mais c'était toujours le cas, et il ne l'utilisait jamais sur nous. On l'utilise sur plein de grenouilles, par contre. Et puis, bref, cette pagaie... je l'ai en bas, juste pour me rappeler toutes sortes de choses liées à mon enfance, et la peur qu'elle inspirait m'a maintenue dans le droit chemin, d'une certaine manière.

La peur du châtement est également présente dans la Bible. On craint Dieu parce qu'il est celui qui distribue le châtement, et on ne veut pas du châtement. Humilité, attachement à la créature et piété.

C'est une autre façon pour une personne de prendre conscience de sa propre nature. Et la crainte de Dieu rend humble une personne lorsqu'elle prend conscience de son impuissance. C'est comme ma fille, incapable de se défendre contre ce gros chien.

Et donc cette idée d'impuissance, qui engendre une sorte d'humilité, et la réalisation de l'humilité, de la créature. Il est Dieu. Il est unique dans l'univers.

Il n'y a personne comme lui. Et nous sommes humains, nous sommes des créatures, ce qui nous conduit à la piété. Le culte d'observance, comme nous l'avons déjà dit, est une autre chose : observer le culte, les statuts et les règles que Dieu a donnés.

Parfois, on utilise la crainte de Dieu à la place de ces préceptes. Et puis, finalement, on trouve un groupe appelé « craignant Dieu ». Et ces « craignant Dieu » ne désignent pas vraiment toutes les craintes de Dieu.

Souvent, dans les Écritures, l'expression « crainte de Dieu » désigne des étrangers, des étrangers qui craignent Dieu ; ils ont un caractère moral général : ils craignent Dieu. C'est pourquoi on les appelle « craignant Dieu ». Cela ne signifie pas qu'ils sont membres de la communauté de l'alliance , mais « crainte de Dieu » signifie qu'ils sont des personnes morales, des personnes morales, des personnes bonnes.

Et donc, de toute façon, ce terme sera utilisé. La crainte de Dieu sera utilisée pour désigner ceux qui craignent Dieu, comme une désignation pour les personnes morales, hors d'Israël, hors de l'alliance. Voilà donc quelques catégories générales.

Nous allons les aborder plus en détail dans la suite de cette présentation. Je commencerai par une présentation du contexte linguistique de la linguistique cognitive : ce qu'est la métonymie et pourquoi je pense qu'elle est la clé de la compréhension de la crainte de Dieu. La métonymie est un terme souvent utilisé et considéré comme une simple figure de style, un procédé rhétorique, un trope littéraire, un nom utilisé à la place d'un autre.

Et donc, on comprend des choses comme : « Il faut faire attention à ne pas additionner des choses, la crainte de Dieu, mettre la peur et Dieu ensemble, et hop, on sait maintenant ce qu'est la crainte de Dieu. Maintenant, les choses ne s'additionnent plus comme ça. » Et la métonymie nous donne des développements.

Par exemple, en additionnant des éléments, on obtient « soft+ball ». Le softball est la balle que l'on assemble ; une grosse balle est une balle plus molle. C'est pourquoi on l'appelle « softball ».

Vous avez une sonnette. Et c'est une sonnette qui est à votre porte. Et donc, c'est une sonnette.

Bon, ça s'additionne : une chambre, ou une pièce avec un lit, et c'est là qu'on dort. Bon, un anniversaire, c'est une naissance. Et c'est un jour, c'est le jour de votre naissance, qu'on célèbre.

En fait, nos enfants célèbrent désormais leurs semaines de naissance. Bref, il faut faire attention à cette approche sémantique additive. Ça ne fonctionne pas toujours.

Eh bien, tu as peut-être un anniversaire. Dis-moi, un papillon, c'est quoi un papillon ? Quand tu penses à un papillon, est-ce que tu penses à du beurre et une mouche ? Ça ne va pas vraiment ensemble comme ça ? Un ananas, c'est un pin et une pomme, et on les met ensemble ? Je ne pense pas.

Il y a la myrtille, la mûre, et puis la fraise. On voit donc que les deux premières couleurs de la baie sont différentes : la myrtille et la mûre.

Mais quand on regarde les fraises, on se dit : « Oh, waouh, à quoi ressemble la paille ? » J'espère qu'elle ne ressemble pas à votre baie, même si la plupart des baies en épicerie ont maintenant un goût de carton, de paille, je suppose, mais elles devraient être rouges. Bon, même si on en trouve de différentes variétés maintenant. Donc, d'un point de vue cognitif, ce que j'essaie de suggérer ici, c'est que la métonymie n'est pas qu'une figure de style.

Ce n'est pas une figure de style, simplement lancée par ironie ou autre. Ce n'est pas une figure de style comme une hyperbole, une exagération pour mettre l'accent, l'ironie, la répétition, le sarcasme, parfois utilisée comme préfiguration, une autre

forme d'allusion, comme une allusion à un autre venu d'Égypte, un genre de jeu de mots que j'ai appelé « mon fils » d'après Matthieu. Il y a toutes sortes de jeux de mots dans l'Ancien Testament.

Les prophètes, en particulier, étaient très calembours. L'inclusion est souvent un procédé rhétorique par lequel on commence et on termine quelque chose avec la même chose. Certains appellent cela des serre-livres, mais c'est comme commencer quelque chose et le terminer avec le même type de chose.

On appelle cela l'inclusio, ou inclusion, les serre-livres. Et puis il y a aussi le chiasme, qui est partout, et autrefois, on avait un gros truc sur le chiasme, où il y avait un élément A, suivi d'un élément B, suivi d'un élément B premier, suivi d'un élément premier. Et si on regarde A, A, B et B, ça forme un X comme un X en anglais, ce qu'on appelle une clé en grec.

Et cela s'appelle le chiasme. Le premier et le dernier élément correspondent, et le deuxième et le troisième élément correspondent. C'est donc une sorte de B, B premier, A premier, et ça forme un X appelé chiasme.

Il y en a des millions dans l'Ancien Testament et ailleurs. Et il faut se garder d'en abuser. Ce que je veux dire ici, c'est que lorsque je dis que la crainte de Dieu est une métonymie, je ne parle pas d'une figure de style.

La linguistique cognitive nous a appris certaines façons dont notre cerveau perçoit le langage. Le problème, c'est que si l'on avait un mot pour tout dans le monde, un seul mot, on dirait que c'est bijectif. Ça plaît, parce que c'est littéralement bijectif.

Si vous aviez un mot pour chaque objet, chaque chose ou chaque personne dans le monde, vous auriez des milliards de mots à connaître. Le langage est donc plus efficace que cela. Il y a donc une voiture, puis différents types de voitures : les Tesla et les Toyota.

Et même chez Toyota, on trouve des RAV4, des Camry et des SUV, différents types de voitures, même au sein de cette catégorie. C'est souvent ainsi que nous structurons les choses dans ce type de langage. Ce que je suggère, c'est que la métonymie n'est pas une figure de style, et que métaphore est en quelque sorte indissociable en linguistique cognitive.

Nous allons donc voir que les métaphores sont très différentes de la métonymie. Permettez-moi de vous donner un exemple de métonymie. Une métonymie, c'est lorsqu'un mot est utilisé pour en déclencher un autre.

, dans Nombres chapitre 24, verset 17, il est dit : « Un sceptre s'élèvera de Jacob. Un sceptre, un sceptre s'élèvera de Jacob. » Or, quand il utilise le terme « sceptre »,

désigne-t-il vraiment un sceptre ou un sceptre, un substitut du roi ? Un roi s'élèvera de Jacob. Or, quand il est question de Jacob, désigne-t-il vraiment Jacob et Ésaü, vous savez, ces personnages de la Genèse ? Non, quand il est question de Jacob, et c'est Balaam qui parle dans Nombres 22 à 24, quand Balaam dit : « Un sceptre s'élèvera de Jacob », il veut dire que Jacob représente Israël.

Ainsi, un mot est utilisé pour un autre. Ainsi, Jacob fait en réalité référence à Israël, et un sceptre fait en réalité référence au roi. La linguistique cognitive affirme que c'est ainsi que fonctionne notre cerveau.

Notre cerveau s'empêche d'apprendre des milliards de mots de deux manières : la métaphore et la métonymie pour enrichir le langage. Permettez-moi donc de passer en revue certains de ces aspects.

Roman Jakobson, dans un article sur la métaphore et la métonymie en comparaison et en contraste, décrit la métonymie comme l'un des deux pôles. Les métaphores se situent à l'un des pôles, et toute la pensée repose sur la substitution paradigmatique et les correspondances entre catégories mentales. Je reviendrai sur ce point.

La métonymie se situe à l'autre pôle. À l'autre pôle se trouve la métaphore. Ainsi, la métaphore est la correspondance entre catégories.

La métonymie est la correspondance au sein de catégories, une sorte de contiguïté. Permettez-moi maintenant d'expliquer ce que j'entends par là. Prenons l'exemple des métaphores.

Jouons un peu avec les métaphores. Ainsi, nous disons : « Le Seigneur est mon berger. » Le Seigneur est mon berger.

C'est une métaphore. Nous appelons Dieu. Nous ne disons pas que Dieu est un berger.

Nous disons que Dieu est comme un berger. J'ai le Seigneur comme berger, je ne manquerai de rien, il me fait reposer dans de verts pâturages. Même s'il neige en ce mois d'avril en Nouvelle-Angleterre, ce n'est pas bon signe.

Mais bon, il me fait reposer dans de verts pâturages. Bon, le Seigneur, ou Psaume chapitre un, sera comme un arbre. C'est très intéressant, ce lien entre un être humain et un arbre.

En quoi un être humain est-il semblable à un arbre ? Eh bien, il a un tronc, nous avons des branches, nous avons des racines. D'accord. Et donc, il y a de nombreux sens ; on peut en tirer de nombreuses métaphores : un être humain est semblable à un arbre.

D'accord. Et elle a même des feuilles. D'accord, mais bon, il sera comme un arbre planté près des rivières.

Bon, c'est du langage métaphorique. Cela met en évidence une catégorie : les arbres ne sont pas vraiment comme les humains. Ce sont donc deux catégories sémantiques distinctes.

L'un est un arbre parmi les plantes. Les êtres humains sont donc comme les plantes. En quoi sont-ils semblables aux plantes, comme l'herbe qui se fane et se dessèche ?

Donc, les êtres humains disparaissent. Bon, vous avez donc beaucoup de plantes dans une même catégorie. Donc, vous avez des plantes qui sont assimilées aux êtres humains.

Mais ce sont des catégories transversales. Il est comme un arbre. Comment est-il semblable à un arbre planté près d'un cours d'eau qui porte des fruits en saison ?

Et ainsi, on comprend cette idée de fruits et d'autres choses, placées entre l'arbre et l'être humain, deux catégories distinctes. Voilà ce qu'est une métaphore. D'ailleurs, les Psaumes sont très métaphoriques.

Il sera comme un arbre. D'accord, très métaphorique dans les Psaumes, il sera comme un arbre, d'accord, très métaphorique dans les Psaumes, il sera comme un arbre. D'accord, très métaphorique dans les Psaumes : il sera comme un arbre.

D'accord, c'est très métaphorique dans les Psaumes : il sera comme un arbre.
D'accord, c'est très métaphorique dans les Psaumes : il sera comme un arbre.
D'accord, c'est très métaphorique dans les Psaumes : il sera comme un arbre.

D'accord, c'est très métaphorique dans les Psaumes : il sera comme un arbre.
D'accord, j'agis en homme, et l'homme tel que je serai, et l'arbre tel que mon Seigneur est mon berger. Un peu comme dans les Proverbes et les écrits de sagesse, c'est plutôt une métonymie. Mais c'est comme la main diligente du paresseux.

D'accord. Est-ce vraiment dire qu'il faut faire attention à la main diligente, à la main diligente opposée à la main paresseuse, à la main diligente opposée à la main paresseuse ? Eh bien, la main diligente est une personne, la main diligente. Quand on parle de la main diligente, on parle en réalité de la personne diligente, et c'est souvent la main qui fait le travail. Et donc diligente, en quelque sorte, la main représente la personne, la personne diligente.

Bon, il y a la bouche du méchant, la bouche du méchant. Alors, il faut faire attention, il faut la garder loin de soi, de sa bouche. Il ne s'agit pas seulement de la bouche ; la

bouche représente le méchant, celui qui utilise souvent sa bouche pour commettre ses méchancetés.

Et donc, ce genre de choses, c'est une métonymie. Remarquez que la bouche est liée à la personne, et la main du travailleur est liée à la personne. Et donc, ce n'est pas à travers les catégories, c'est à l'intérieur des catégories, de manière contiguë, dans la catégorie suivante : une personne a une main, une personne a une bouche.

Ceux-là sont dans la même catégorie. Métaphore : il est comme un arbre planté près des rivières. Lui, une personne, est comme un arbre, au-delà des catégories.

La métonymie est une sorte de classification des synecdoques . En réalité, la métonymie se révèle bien plus complexe qu'une simple synecdoque, une partie pour un tout. On y voit la bouche du méchant, d'accord, ou la main du diligent. La métonymie est donc un processus cognitif par lequel une entité conceptuelle, ou un véhicule, donne accès mentalement à une entité conceptuelle, la cible.

Donc, la main du diligent fait vraiment référence à la cible de la personne diligente. Donc, vous avez un véhicule qui, par métonymie, fait référence à la cible, d'accord ? Et donc, la main du diligent fait référence au diligent, la bouche du méchant fait référence au méchant, d'accord.

Il y a donc un véhicule et une cible, un véhicule et une cible. Bon, maintenant, la métaphore... Prenons quelques exemples. J'ai quelqu'un ici qui parle de la polysémie, ou des multiples significations des métonymies, et de leur grande polyvalence.

Et donc, dit-il, qu'en est-il du mot « école » ? Vous savez tous ce que « école » signifie, n'est-ce pas ? Comment peut-on utiliser « école » ? Au sens métonymique, « école » peut signifier plusieurs choses. Par exemple, Dirven souligne qu'il faudra attendre la fin des cours pour avoir des vacances. Que signifie « école » dans ce cas ? Il faut attendre la fin des cours pour avoir des vacances.

Eh bien, « école » ici signifie l'année scolaire. Donc, « école », le mot « école » fait en fait référence à l'année scolaire, à la période où l'on peut prendre des vacances. Ce n'est pas la même chose que de dire qu'il ne devrait plus aller à l'école ; il ne devrait plus rester loin de l'école, sinon il échouerait.

Il ne devrait plus s'absenter de l'école. De quel genre d'école s'agit-il ? L'école est là pour faire référence à l'enseignement en classe. Mieux vaut ne pas s'absenter de l'enseignement en classe et aller en cours, sinon tu vas échouer.

Voilà donc la première année scolaire. Voici l'école, c'est-à-dire l'instruction, c'est l'instruction. Et la troisième, c'est Robin qui a reçu l'ordre de remettre le rapport à l'école.

Robin a reçu l'ordre de remettre un rapport à l'école. Il s'agit peut-être du conseil scolaire, et cela fait référence à l'école, « école » pour désigner le conseil scolaire. Un mot est utilisé pour désigner un autre, un véhicule utilisé pour désigner un autre mot, « conseil scolaire », et au lieu de dire « conseil scolaire », on dit simplement « école » et on fait référence à l'autre.

Ce sont deux catégories au sein d'une même école, mais elles sont disposées de manière contiguë. L'école n'accorderait aucune augmentation cette année.

Or, l'école, c'est-à-dire l'exécutif, l'administration et le conseil d'administration, n'accordent aucune augmentation. Donc, l'école, c'est-à-dire l'administration, n'accorde aucune augmentation, mais c'est ce qu'on appelle l'école. Voilà ce genre de choses.

On pourrait aussi utiliser les mots « thé » ou « lit ». Je vais me coucher. D'accord.

Maintenant, que veut dire aller au lit ? Lit signifie quoi ? Eh bien, lit signifie simplement « Je vais au lit » signifie « Je vais dormir ». D'accord. Donc, « Je vais au lit » signifie « Je vais dormir ».

Maintenant, dans un autre contexte, je suis marié et tout, et je dis que je vais me coucher, peut-être une demande de sexe ou quelque chose comme ça. Ou peut-être que je vais me coucher et que, comme je suis malade, j'ai eu la COVID à plusieurs reprises, et vous savez, je suis malade. Je vais me coucher signifie que je suis malade et, à cause de la maladie, je vais m'allonger.

D'accord. Et ça déclenche ce genre de choses. Le mot « lit » peut avoir plusieurs sens différents.

Ce sont des métonymies. Le lit est utilisé pour déclencher des maladies et ce genre de choses. Examinons maintenant différents types de métonymie, puis nous les intégrerons à notre discussion sur la crainte de Dieu.

Les façons cognitives et linguistiques de penser les choses. Tout d'abord, il y a la partie pour un tout. Nous en avons déjà parlé.

On l'appelle généralement synecdoque, mais il s'agit en réalité d'une synecdoque faisant partie de la métonymie d'une catégorie. La synecdoque est plus spécifique que la métonymie. Tiens, quelle belle idée !

Maintenant, quand vous dites à quelqu'un, un type arrive, s'arrête dans sa voiture de luxe ou quelque chose de vraiment cool. Et vous dites : « Tiens, ce sont de belles

roues. » Vous parlez vraiment de ses enjoliveurs, de ses pneus et de ce genre de choses ? Non.

Un joli jeu de roues, vous utilisez à nouveau les roues comme véhicule pour déclencher les voitures. Vous utilisez les roues, le véhicule pour déclencher les voitures, la cible. Et donc, vous vous dites : « Tiens, un joli jeu de roues là. »

D'accord. Et ce serait une partie d'un tout. La bouche du méchant.

C'est une synecdoque. Synecdoque. D'accord.

Ce serait donc une partie du tout. C'est une forme de métonymie. Une catégorie pour un membre, lorsqu'une catégorie est mentionnée, pour servir de véhicule pour atteindre le membre.

Vous parlez de la pilule, autrefois, on faisait généralement référence à la pilule contraceptive. Vous parlez donc du déclencheur de la pilule, qui est votre moyen d'y parvenir. Cette catégorie est utilisée pour désigner un membre spécifique.

D'accord. Vous avez l'inverse. Un membre de la catégorie, vous dites « machine Xerox ».

Alors, vous dites une photocopieuse, allez à la photocopieuse et faites une photocopie. Quelqu'un sait-il encore ce que c'est ? On n'a plus besoin de photocopies. Tout est sur le web maintenant.

Mais bon, on disait : « Allez à la photocopieuse pour faire une copie. » C'était, encore une fois, une affaire de membres, l'entreprise Xerox qui fabriquait des photocopieuses. Ils fabriquaient des photocopieuses, mais il y en avait. Ils sont devenus si importants et si universels que tout le monde a appelé ça « photocopier », ce qui signifiait faire une copie de quelque chose.

Xerox est donc un membre qui englobe toute la catégorie des photocopieurs. Il existe aujourd'hui de très nombreuses machines différentes, mais nous l'appelons Xerox, « Xerox, quelque chose » et « la machine Xerox », et cela englobe toute la catégorie. Donc, pour le membre, la catégorie est le véhicule.

Le membre est la cible, le membre Xerox pour la catégorie « copie ». Il s'agit donc d'un membre pour la catégorie. On a « générique » pour « spécifique », « générique » pour « spécifique ».

Les grands garçons ne pleurent pas. Donc, vous dites que les grands garçons ne pleurent pas. C'est une expression générique pour une situation spécifique où l'enfant, peut-être un pleurnichard, est un peu comme ça.

Oh, on n'utilise plus ce terme, mais c'est peut-être un pleurnichard. Et donc on dit que les grands garçons ne pleurent pas. Et puis certains d'entre nous apprennent le reste de leur vie à comprendre ça, ce que ça veut dire et ce que ça ne veut pas dire.

Donc, un générique pour un spécifique, un générique pour un spécifique. Il y a aussi le cognitif, et je souhaite juste les approfondir ; j'ai deux séries de notes ici. D'autres types de catégories de cette métonymie, de cette pensée mystique, sont spécifiques à un générique.

Donc, vous avez un générique, les grands garçons ne pleurent pas pour une situation spécifique. Et maintenant, vous avez un générique spécifique qui va dans l'autre sens. J'ai fait quelques photocopies.

J'ai fait quelques photocopies, donc c'est spécifique à un type de chose générique. Agent pour une action, écrire un livre. Or, écrire un livre, c'est un agent, l'auteur, vous désignez l'auteur pour écrire un livre, mais l'action, ce que vous faites, c'est désigner l'idée d'écrire un livre.

Ainsi, vous utilisez le mot « auteur » et vous déclenchez un processus : il existe un véhicule pour atteindre le mot, la cible, l'écriture du livre. L'agent produit alors une action, et vous l'utilisez pour déclencher l'action, l'action ciblée. Le résultat de l'action : aménager un jardin.

Aménager un jardin est le résultat d'une action. On produit un résultat pour déclencher une action. L'action était le jardinage, la plantation, la taille et la récolte. En gros, aménager un jardin, c'est construire le jardin et tout le reste. Le paysage est donc le résultat d'une action, la plantation et tout ce que vous y faites.

Voilà donc une autre forme de métonymie. Un instrument pour un agent, un instrument, la plume écrivait. Eh bien, les stylos n'écrivent plus ; je suppose qu'ils ont maintenant les stylos automatiques qu'utilisait le président Biden, qu'il le sache ou non.

Quoi qu'il en soit, vous avez un stylo et il écrit. Un stylo fait référence à l'auteur. Le stylo a écrit, le stylo a écrit un article ou quelque chose comme ça. On pourrait donc utiliser un instrument pour faire référence à l'agent qui écrit.

Ce sont toutes des métonymies, et un autre exemple serait « producteur pour produit ». Cette Harley, ça sonne bien, cette Harley, ça sonne bien. Quand je dis Harley, vous savez tous que c'est Harley Davidson ; ils fabriquent des motos incroyables.

Donc, quand vous dites que la Harley sonne bien, vous faites référence au producteur, au producteur Harley, pour évoquer le produit qu'est la moto. Donc, vous utilisez Harley pour faire référence à la moto. C'est donc un producteur pour le produit, un lieu pour un groupe.

On dit tous que c'est Washington qui décide. Mais est-ce que Washington, la ville, décide de quoi que ce soit ? Trop. Bon, donc Washington a décidé, on ne parle pas de la ville de Washington, on parle du Congrès à Washington qui prend les décisions, élabore les lois et les structures réglementaires qui sont toutes à Washington, donc c'est Washington qui décide.

Ainsi, pour ce genre de choses, vous ne faites pas référence à la ville elle-même, mais plutôt à Washington, le véhicule ciblé. La cible est le Congrès qui légifère ou l'État régulateur qui édicte les réglementations. Vous utilisez un événement complet pour désigner un sous-événement. Un événement complet est utilisé pour désigner un sous-événement.

Par exemple, Bill conduit jusqu'à Boston. Bill conduit jusqu'à Boston. Qu'est-ce que ça veut dire ? Bill conduit jusqu'à Boston.

La conduite peut inclure des sous-catégories. L'événement complet est divisé en sous-événements : il fait le plein, il conduit, planifie son itinéraire, le cartographie sur Google ou autre, et il commence son trajet. Il conduit donc pour faire référence à tous les événements qui le composent. Un événement complet déclenche un sous-événement, une série de sous-événements.

Et enfin, ici, vous avez l'effet ou la cause. John a un visage allongé. John a un visage allongé.

Vous dites : « Oh, tu as le visage long. » Maintenant, un visage long est utilisé comme métonymie pour déclencher la tristesse. L'effet, c'est le visage long.

La cause, c'est la tristesse. Donc, la cible, c'est la tristesse, et le véhicule, c'est le visage long. Voilà un exemple de ces métonymies et de leur fonctionnement.

On les retrouve partout dans notre langue, et plus particulièrement dans le Livre des Proverbes. En fait, une fois que vous aurez abordé ce sujet, si vous souhaitez approfondir le sujet, je vais vous le citer de mémoire : le nom de Dieu, il est dit. Il est dit.

Il dit le nom. Et avec le nom Hashem, le nom, il fait référence à Dieu. Et donc même le nom est une métonymie qui ne fait pas référence au nom, c'est ainsi qu'on écrit Yahweh ou Elohim, ou quel que soit le nom qu'on utilise, DIEU, Dieu là.

Mais il ne s'agit pas de référence au nom ; comment le dire ? Il s'agit d'utiliser le terme « nom » pour faire référence à Dieu. C'est donc une métonymie. Prenons l'exemple le plus clair : prenons la métonymie et ce dont nous avons parlé, la métaphore et la métonymie, la métaphore à travers les catégories, la métonymie à travers les catégories de toutes sortes, très, très multiforme.

Prenons l'exemple le plus clair de la Bible concernant la métonymie de la crainte de Dieu. Dans Genèse, chapitre 31, verset 42, il est question de la crainte d'Isaac. La crainte d'Isaac est un symbole de Dieu.

La peur d'Isaac est une représentation de Dieu. D'accord. C'est donc une métonymie : la peur d'Isaac pour Dieu.

Si le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la crainte d'Isaac... Reprenons donc cela : le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, la crainte d'Isaac. En fait, la crainte... vous remarquerez que dans de nombreuses traductions, elle est écrite avec une majuscule, car elles savent toutes que cette crainte fait référence à Dieu.

D'accord. Donc c'est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Mais ici, il est écrit « le Dieu d'Abraham, la crainte d'Isaac ».

Et la peur d'Isaac fait alors naître l'idée que c'est Dieu. « D'accord. Si j'avais eu cette idée, tu m'aurais sûrement renvoyé les mains vides », dit Jacob à Laban.

Dans Genèse 31. C'est donc un exemple clair où la crainte de Dieu, ou la crainte d'Isaac, déclenche réellement... La peur déclenche donc Dieu dans ce contexte, dans un sens métonymique . Donc, d'accord.

Je voudrais maintenant introduire une idée de ce que nous appellerons la peur sacrée. Cette idée s'inspirera en grande partie de celle d'un certain Rudolf Otto, auteur il y a des années d'un livre intitulé Le Sacré. Elle s'appuiera donc sur son idée du mysterium. énorme .

Maintenant, quel est ce mystère ? Tremendum ? J'appellerai cela la peur sacrée. La peur sacrée est le texte numineux, ou plutôt numineux. Moïse cherche la face de Dieu.

Et ce que vous obtenez ici, c'est cette idée de terreur. Or, c'est la peur qui est la terreur. D'accord.

Ce n'est pas de la révérence. Ce n'est pas... vous savez, on ne l'apprivoise pas à ce stade. La peur est une terreur pure et simple, tremblante et épouvantable.

Ce genre de choses, la peur, la peur, la peur, la peur. Mais c'est aussi lié à la grandeur, à la majesté, à l'émerveillement, à la réaction extraordinaire face à la sainteté, à la grandeur ou à la pureté de Dieu. Autrement dit, quand on voit quelque chose de si magnifique et qu'il nous rend humble, on ressent aussi cette notion de peur.

Je comprends ; on peut observer ce phénomène près des montagnes et des océans. C'est pourquoi je trouve vraiment agréable d'aller à l'océan et de contempler l'immensité infinie. Ou encore, les montagnes, comme celles des Rocheuses, sont impressionnantes.

Je comprends les déserts et ce mystère Tremendum . Quand vous y allez, je suis allé écouter un enregistrement, un gars nommé Leslie Allen, sur le livre d'Ézéchiël, au séminaire Fuller à Lahambra , en Californie. J'ai dû traverser les montagnes, bien sûr, conduire jusqu'à Denver, puis les montagnes, puis descendre jusqu'au Nevada et enfin jusqu'à Los Angeles. J'ai dû traverser ce désert appelé la Vallée de la Mort.

J'ai un profond respect pour les déserts. Quand je vivais en Israël dans les années 1970, deux amis et moi avons traversé le désert à pied et j'ai failli mourir de déshydratation. C'était terrible.

Après ça, quand j'arrive dans un désert, je vois cette Vallée de la Mort, où mon fils était Marine et a dû s'entraîner sur des Mojave Viper. Je vais dans le désert, je regarde au loin, et à perte de vue, c'est le désert pur, et vous savez que si quelque chose arrive à votre voiture, vous ne pourrez pas en sortir. C'est tout simplement trop loin, et je sais ce que c'est que de faillir y arriver, c'est terrifiant.

Vous regardez le désert. Il est d'une beauté extraordinaire, et il a cet attrait, car on a envie de l'explorer, mais en même temps, on éprouve un profond respect, presque une terreur, une appréhension à l'idée de réaliser que cette chose est si immense qu'on va y laisser sa peau et mourir sans que personne ne s'en aperçoive. Bref, il suffit de traverser la Vallée de la Mort, tôt le matin, pendant qu'il fait encore froid, et on peut en parcourir la majeure partie.

Il a fallu deux heures de route pour traverser cette chose folle. Bref, l'idée de cette grandeur majestueuse et de cette splendeur était liée à cette sorte de tristesse et d'effroi, souvent liés à Dieu et à sa sainteté. C'est la conception du sacré de Rudolf Altman, le livre de Rudolf Otto, la pureté et la grandeur de Dieu. Quand on réalise la grandeur de Dieu, combien d'entre nous, grâce aux télescopes spatiaux Hubble, partons explorer l'univers, on réalise l'immensité de l'univers, on réalise qu'on est sur ce petit point qu'on appelle la Terre, et moi, sur ce petit point qu'on appelle le Massachusetts, je suis dans une maison, etc., et on réalise que l'univers ne se résume pas à moi, qu'il est bien plus vaste, et on réalise combien on est petit comparé à cette immensité. Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

Il a parlé, et cela est arrivé, et c'est tout simplement incroyable, et vous réalisez à quel point Dieu est majestueux et impressionnant, et vous réalisez wow, et c'est ce facteur wow qui le capture en quelque sorte, et c'est le Mysterium Excellente idée. Voyons maintenant quelques versets à ce sujet. Dans Exode chapitre 3, verset 6, Moïse dit : « Ô Dieu, je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. »

Moïse cacha son visage, effrayé, et c'est notre mot pour la peur, d'accord, c'est Yare, c'est notre mot Yare, qui est le mot hébreu pour peur, et donc il cacha son visage, car il avait peur de regarder Dieu dans le buisson ardent, et Dieu viendra appeler Moïse. Moïse, quoi, il cacha son visage, Dieu dit : « Moïse, enlève tes chaussures, tu es sur une terre sainte. » Remarquez le lien entre peur et sainteté ; on retrouve le même genre de chose. Ésaïe 6 avec Ésaïe, saint, saint, saint, je suis défait, ce sentiment de défait, d'humilité, de devenir de la présence de Dieu.

Je pense qu'on retrouve la même chose dans Genèse 2 et 3, où Dieu vient vers Adam et Ève après leur péché. Que font-ils ? Ils se cachent de la présence de Dieu, d'où cette idée de peur, de dissimulation, etc. Actes chapitre 37, verset 32 : « Je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse tremblait, il n'osait pas regarder.

Et donc, ici, on retrouve cette idée de peur et de tremblement. Je crois que c'est un livre de Soren Kierkegaard, « Peur et tremblement », qui vaut la peine d'être lu, soit dit en passant. Exode, chapitre 20, versets 18 à 21 : « Quand tout le peuple vit le tonnerre, les éclairs, le son de la trompette et les montagnes fumantes, le peuple fut saisi de peur. »

Encore une fois, c'est notre mot Yare, notre mot de peur. Ils avaient peur, ils étaient effrayés et tremblaient. Il ne s'agit donc pas simplement de révérence ou de choses de ce genre.

Non, c'est de la peur et des tremblements, ils tremblaient, et ils se tenaient à distance. Remarquez qu'ils veulent de la distance entre la chose qui leur fait peur et eux. Bon, quand ma fille passe près de ce chien noir, elle veut de la distance, une clôture à laquelle elle pourrait être attachée pour s'assurer que le chien ne l'attrape pas, même si cela est utilisé de manière positive avec Dieu.

Et il dit à Moïse : Toi, Moïse, parle-nous, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : Ne craignez pas, car Dieu est venu pour vous éprouver, afin que vous le craigniez et que vous ne péchiez pas. Quel est le résultat de cette crainte ? Le résultat, c'est que vous n'envoyez pas d'ordre.

Au verset 21 d'Exode chapitre 20, versets 18 à 21, le peuple se tenait à distance tandis que Moïse s'approchait dans l'obscurité profonde où Dieu se tenait. Bon, maintenant, la crainte de Dieu, cette relation de cause à effet, qui apparaît dans ce Mysterium. L'idée de Tremendum est en quelque sorte utilisée comme une inclusion dans Exode chapitre 14, versets 10 et 30, 31. Je suis désolé, Exode 14, 10 et 31.

C'est ici qu'ils traversent la mer des Roseaux, ou la mer Rouge. Ainsi, la crainte de Dieu commence et se termine par la crainte de Dieu. Le livre s'arrête là : la prééminence au début et la prééminence à la fin, la crainte de Dieu, ce Mysterium. Excellente idée.

Exode chapitre 14, verset 10 : Pharaon approcha, et les Israélites levèrent les yeux, et voici, les Égyptiens marchaient après eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. Ils crièrent à l'Éternel. Israël vit la grande puissance que l'Éternel déploya contre les Égyptiens.

Ainsi, le peuple craignait l'Éternel et croyait en lui. Remarquez le lien ici aussi : ils craignaient l'Éternel et croyaient en lui. Bon, le lien entre la crainte et la foi, ici, et son serviteur Moïse.

C'est un classique ; tout commence et se termine par cette idée de peur. Et cette peur, alors, après avoir vu ces œuvres majestueuses de Dieu, la mer s'ouvrir devant eux, les traverser et s'effondrer sur le pharaon égyptien qui passe. Et puis, tout à coup, qu'est-ce que c'est ? Ils craignent Dieu et croient en lui.

Ils voient ses actes puissants, ses actes puissants dans l'histoire. Et ces actes puissants suscitent la peur, et cette peur renvoie alors à leur croyance en lui ou se transforme en une croyance de cause à effet, de cause à effet, de peur et d'effet. Bon, un classique dans ce passage est le lien de cause à effet avec la crainte de Dieu.

Nous sommes dans Deutéronome, chapitre 5, versets 24 à 29. Maintenant donc, pourquoi mourrions-nous ? Car ce grand feu nous consumera. Parlons de Dieu et de sa théophanie. Une théophanie est l'apparition de Dieu.

Théo = Dieu, phanie = apparition, l'apparition de Dieu, une théophanie, une théophanie. Si nous entendons encore la voix de Dieu, notre Dieu, nous mourrons. Car qui est l'homme, en quelque chair que ce soit, qui ait entendu comme nous la voix du Dieu vivant parlant du milieu du feu, et qui soit resté en vie ? Approchez-vous, et écoutez tout ce que dira le Seigneur, notre Dieu, et dites-nous tout ce que le Seigneur, notre Dieu, vous dira ; nous l'écouterons et le mettrons en pratique.

Remarquez le lien avec l'obéissance ici. Et le Seigneur a entendu vos paroles lorsque vous m'avez parlé. Et le Seigneur m'a dit : « Maintenant, Dieu parle à Moïse. »

C'est vraiment génial. J'ai entendu les paroles de ce peuple, qu'ils vous ont adressées. Ils ne sont pas justes, ils ont raison dans tout ce qu'ils ont dit.

On n'entend pas souvent Dieu dans le Pentateuque dire : « Hé, ce qu'ils ont dit était juste. » Généralement, ils se rebellent contre Dieu, ou contre Moïse, par exemple. Ici, il dit... Dieu dit, après avoir entendu leur crainte, un *inter mysterium*. C'est une chose formidable, après avoir vu les œuvres de Dieu, ils ont raison dans tout ce qu'ils ont dit.

Oh, qu'ils aient un cœur tel qu'ils me craignent toujours et gardent tous mes commandements. Afin qu'ils soient heureux, eux et leurs descendants, pour toujours. Là encore, la notion de crainte suscite l'obéissance et ce mystère. une idée formidable .

Voilà pour le chapitre cinq du Deutéronome, versets 24 à 29. Bon. Quelques autres passages pour développer cette idée sont le Psaume 89.6. Voyons voir.

Le Psaume 89.6 y fait référence, et je vais maintenant passer à Ésaïe chapitre 41, verset 23. Dites-nous, Ésaïe 41, pour que vous saisissiez le contexte d'Ésaïe. Dites-nous ce qui adviendra dans l'avenir, afin que nous sachions si vous êtes à Dieu, que vous fassiez du bien ou du mal, et que nous soyons consternés et terrifiés.

Consterné et terrifié, ce genre de réaction craintive. D'accord. Dis-nous ce que l'avenir nous réserve, afin que nous sachions que tu appartiens à Dieu, que tu appartiens à Dieu.

Faites quelque chose de bien ou de mal afin que nous soyons consternés et effrayés, dit la NIV. Remarquez que l'ESV dit : consternés et terrifiés. La NIV dit : consternés et remplis de peur.

Et c'est bien là le mot « crainte ». Ésaïe 8, versets 12 et 13, dit : « Qui es-tu pour dire qu'il s'agit d'une conspiration, compte tenu de tout ce que ces gens appellent une conspiration ? » Et tu ne dois pas craindre ce qu'ils craignent. Autrement dit, il distingue différents types de crainte, en disant : « Ne crains pas ce qu'ils craignent de ces autres dieux, car ces autres dieux ne sont pas des dieux. »

Il dit : « Craignez-moi. » Mais ce qu'ils craignent, ou ce qu'ils redoutent, c'est l'Éternel des armées que vous devez considérer comme saint. Remarquez le lien entre sainteté et crainte. Il sera votre crainte.

Il sera ta crainte. Il sera ta terreur. D'accord.

Il ne s'agit pas ici simplement de révérence. Il s'agit de crainte et d'effroi. Il sera votre terreur.

Alors il deviendra un sanctuaire. D'accord. Mais les deux maisons d'Israël seront une pierre d'achoppement, un rocher qui fait trébucher, un piège et un filet pour les habitants de Jérusalem.

Et donc, nous les avons ici. Isaïe exprime clairement cette crainte ou cette terreur lorsque Dieu l'avertit : « Ne crains pas ce qu'ils craignent et redoutent. »

En substance, en parlant de l'attaque imminente de l'Iran ou de la Syrie contre la Samarie et contre Juda, le Seigneur Tout-Puissant est celui que vous devez considérer comme saint. C'est lui que vous devez craindre.

C'est lui que vous devez redouter. OK. En sautant sous les prophètes, la même idée de ce mystère L'idée formidable apparaît dans Isaïe ou Jérémie chapitre 10, verset sept.

Qui ne te craindrait pas ? Ô roi des nations. Remarquez l'audace dont il fait preuve. Il pose une question rhétorique.

Une question rhétorique n'attend pas de réponse. C'est une figure de style. D'accord.

Vous posez une question. Autrefois, quand j'enseignais, je posais une question rhétorique, et certains ne la comprenaient pas. Ils levaient la main et essayaient de répondre.

C'est une question rhétorique. Une question rhétorique est une affirmation sous forme de question. Et si vous l'avez manquée, c'est une affirmation.

Vous allez essayer de répondre à la question. Il n'y a pas de réponse. C'est une simple affirmation sous forme de question.

Et il s'agit de souligner quelque chose, ou de faire ressortir divers points. Parfois, les questions rhétoriques servent à réprimander. Parfois, elles visent à mettre en lumière quelque chose.

Les questions rhétoriques ont différentes significations. Ce n'est ni le moment ni le lieu pour cela. Mais remarquez ceci.

Qui ne te craindrait, ô roi des nations ? Remarquez le lien entre la peur et le roi. Il est dit que Dieu est le roi de toutes les nations, et qui devrait le craindre ? Nous allons remarquer à plusieurs reprises ce lien entre la peur et le roi.

Et le roi divin comme le roi humain, d'ailleurs. Et l'audace de ceux qui ne craindraient pas le roi des rois. D'accord.

En effet, c'est ton mérite parmi tous les sages des nations, dans tous leurs royaumes. Nul n'est semblable à toi. Nul n'est semblable à toi.

Dieu est si unique. On appelle cela l'incomparabilité. Il est incomparable.

Il n'y a rien qui puisse le comparer. Rien de ce que vous avez vu ne lui est comparable. Il est totalement unique, ou, comme certains le disaient, totalement différent.

C'est un sui generis, unique en son genre.

Il n'y a pas d'autre être. Il y a l'univers tout entier, qui est la création. Et puis il y a toute une autre catégorie de créateurs.

Et le Créateur est séparé de la création. Et donc, ce qui se passe, c'est que vous pouvez apprendre cette distinction. Et il dit : « Qui ne te craindrait pas ? » Le grand Créateur de l'univers.

Il a accompli toutes ces choses magnifiques et a racheté son peuple, notamment lors de la création et de l'exode. Ce sont deux événements majeurs de l'Ancien Testament : le récit de la création, où il crée les mondes, etc., et la rédemption, la sortie d'Égypte, l'exode. C'est donc la base de ce mystère . énorme .

Puis, avec cette crainte, cette terreur, cette magnificence et cette majesté de Dieu, Psaume 47, versets 2 et 3, pour le Seigneur, le Très-Haut , remarquez que le Seigneur Très-Haut est redoutable, un grand roi sur toute la terre. Dieu est donc utilisé comme son roi.

Et ce roi est donc dû à cette peur. On craint le roi. D'accord.

Il a soumis son peuple à nous et les nations à nos pieds. Ses grandes œuvres de salut sont la raison pour laquelle il mérite d'être craint. Permettez-moi maintenant d'introduire la crainte dans le Nouveau Testament.

Il a dit : « Eh bien, il y a tout ça, ses histoires de l'Ancien Testament. Et le Nouveau Testament ? » Regarde ça. Sur le Mont de la Transfiguration, Pierre, Jacques et Jean accompagnent Jésus, et ils montent sur le Mont de la Transfiguration, où Jésus va être transfiguré.

Ils allaient rencontrer Moïse et Élie, et Jésus allait avoir cette conversation. Les disciples, Pierre, Jacques et Jean, étaient là-haut. Il parlait encore quand voici, une nuée lumineuse les couvrit.

Et une voix venue du nuage dit : « C'est mon fils bien-aimé. » Dieu fait irruption ici. Et c'est un peu comme dire : « Amen. »

Et Dieu perce les nuages et dit : « Waouh, c'est mon fils. » « D'accord. C'est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. »

Écoutez-le. Écoutez-le. Quand les disciples entendirent cela, ils tombèrent sur leur visage et furent terrifiés.

De nouveau, la peur est une réponse à une voix théophanique venue du ciel et qui s'abat sur Jésus. Mais Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Levez-vous et n'ayez pas peur. » Ils levèrent les yeux et ne virent personne, si ce n'est Jésus seul.

Il y a un beau passage du Nouveau Testament où les disciples entendent cette théophanie avec la voix de Dieu. « Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Leur réaction est terrifiée.

Et donc, cela se produit aussi dans le Nouveau Testament, pas seulement dans l'Ancien. Quoi qu'il en soit, j'ai peur que parfois nous entendions une voix de Dieu. La plupart d'entre nous se lèveraient.

Eh bien, tu sais qui je suis ? Tu sais, et ce n'est pas de toute façon, c'est de la peur sacrée. Continuons. Dieu est-il formidable dans cette idée ? Génial.

Dites à Dieu que c'est formidable. Et en fait, ce mot est terrible. C'est le mot pour la peur.

Quelle terreur ! « Terrifiant » pourrait être une bonne traduction. Et vos actes sont-ils, vos actes sont-ils !

Ainsi, les œuvres de Dieu, comme la délivrance d'Israël d'Égypte, etc., sont si puissantes que vos ennemis s'inclinent devant vous. D'où cette impression de recul et cette réaction de peur.

Tu es effrayé. Et toute la terre t'adore. Remarque le lien entre craindre Dieu et adorer Dieu.

Nous allons voir cela se développer. D'accord. Et pas seulement l'adoration, mais la louange.

Ainsi, la crainte de Dieu conduit à sa louange. Toute la terre. Voici le Psaume 66, chapitre 66, versets 3 à 7. Psaume 63, 66, pardon, versets 3 à 7. Toute la terre t'adore et chante tes louanges et chante tes louanges.

Pause. Venez et voyez ce que l'Éternel, ce que Dieu a fait. Il est redoutable dans ses actes envers les fils de l'homme.

Il transforma la mer en terre ferme. Exode. Ils traversèrent le fleuve à pied, traversant le Jourdain.

Là, nous nous réjouissons en celui qui règne par sa puissance pour toujours. Dont les yeux veillent sur la nation. Que les rebelles ne s'exaltent pas.

Remarquez ce lien entre la peur, la soumission et l'exaltation de soi. La crainte de Dieu semble donc liée à l'humilité. Et nous allons le voir revenir à maintes reprises, notamment dans le livre des Proverbes, mais aussi ici et ailleurs.

Bon. Encore quelques versets sur ce Mysterium. Idée formidable . Proverbes chapitre 24 versets 21 et 22.

Regarde ça. Là où le Roi et Yahweh sont tous deux à craindre. Mon fils, Proverbes 24, 21.

Mon fils, crains le Seigneur. Voici la crainte du Seigneur. Crains le Seigneur et le Roi, le Roi humain.

Ne vous joignez pas à ceux qui agissent autrement. Versets 22, 24, 22. Car le malheur surgira soudainement de leur part.

En d'autres termes, Dieu est capable de provoquer le désastre. Le Roi aussi, d'ailleurs, est capable de provoquer le désastre dans votre vie et, par conséquent, de le craindre. Et qui sait la ruine qui résultera de l'un et de l'autre ?

Autrement dit, il faut traiter avec Dieu, avec le Roi. On ne vient pas en présence du Roi en t-shirt et on lui dit : « Salut mec, comment vas-tu ? Que se passe-t-il aujourd'hui ? » Et on ne s'adresse pas au Roi comme ça. Il faut faire preuve de respect et de révérence.

Ces idées sont bonnes. Mais il y a aussi la peur et le fait de savoir que le Roi peut faire toutes sortes de choses, et on se sent parfois impuissant en sa présence. Continuons avec le Psaume 76, verset 12.

Qui retranche l'esprit des princes ? Qui doit être craint par les rois de la terre ? Nous devons donc craindre Dieu et le Roi, mais les rois de la terre doivent craindre celui qui établit et renverse les rois. Qui doit être craint par les rois de la terre ? Psaume chapitre 12, pardon, Psaume chapitre 2, verset 11 : « Servez le Seigneur avec crainte. » Remarquez le lien entre servir Dieu et craindre.

Nous allons voir cela se reproduire encore et encore, et nous réjouir avec tremblement. Il ne s'agit pas ici de révérence ni de peur. Il s'agit de peur et de tremblement.

C'est du mystère Tremendum , cette terreur impressionnante, accablante, cette terreur. C'est ce qui est dit explicitement ici, au chapitre 2, verset 11 des Psaumes : « Servez le Seigneur avec crainte », le parallèle, vous savez, les deux lignes sont parallèles. Réjouissez-vous avec tremblement. »

Ce qui correspond à la peur, la crainte de Dieu, le tremblement devant lui. Embrassez-les. C'est plutôt cool.

Voici les versets 11 et 12. C'est ainsi que se termine le Psaume 2 : « Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez en chemin. »

Car sa colère s'enflamme promptement. D'accord. Remarquez-vous cette crainte de la colère de Dieu, qui suscite cette idée : « Heureux ceux qui se réfugient en lui » ?

Remarquez maintenant comment le Psaume 2 se termine par « Heureux ceux qui se réfugient en lui ». Comment le Psaume 1 commence-t-il ? Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil de Dieu. Qui s'arrête sur le chemin des pécheurs, qui s'assied en compagnie des moqueurs... Heureux l'homme. Heureux celui-là. Heureux la personne.

D'accord. Comment se termine le chapitre 2 ? « Heureux ceux qui se réfugient en lui ! » On retrouve donc cette inclusion entre les chapitres 1 et 2 du Psaume, qui les réunit en quelque sorte, en commençant par la personne bénie et en terminant par la personne bénie, reliant ainsi ces deux psaumes.

C'est plutôt sympa. On peut voir les Psaumes 42 et 43 ; je pense que ce sont deux Psaumes intéressants, qui relient deux Psaumes ensemble. Mais bon, euh, maintenant, euh, d'accord.

Nous avons évoqué la crainte de Dieu. Passons maintenant à la section suivante. La crainte de Dieu, c'est la terreur du châtement.

Et cette idée de punition entre en jeu ici. La crainte de Dieu, c'est la terreur du châtement. D'accord.

Laissez-moi vous donner quelques exemples. Avant cela, je vais reprendre 1 Jean. Oui, je vais reprendre 1 Jean ici.

1 Jean 4:18, la crainte de Dieu. Laissez-moi lire 1 Jean 4:18. Beaucoup de gens utilisent cette idée pour atténuer la notion de terreur, de tremblement, de crainte redoutable de Dieu.

En réalité, ils craignent la terreur. Alors, ils citent 1 Jean 4:18, qui dit qu'il n'y a pas de peur dans l'amour. Il n'y a pas de peur dans l'amour.

Et donc, disent-ils, voyez-vous. Et donc, nous aimons Dieu. Et donc, nous n'avons plus peur.

Euh, mais laissez-moi lire 1 Jean 4:18. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte est liée au châtement. Donc, ce lien entre la crainte et le châtement, et celui qui craint n'a pas été rendu parfait dans l'amour.

Il y a donc une forme de peur quand on parle de peur. On parle de punition et on dit, comme je le ferais dans certains contextes, comme je vous l'ai dit avec la pagaie de grenouille, que j'avais peur de mon père. D'accord.

C'était une bonne peur. J'avais besoin de l'apprendre et cela m'a donné du respect pour lui. Et, euh, d'accord.

Donc, cette peur, ou terreur, du châtement fait partie de la peur. Et ce que dit 1 Jean 4:18, c'est que la peur du châtement survient lorsque l'amour de Dieu prend le dessus, parce que Christ a pris notre châtement. Et c'est bien.

Mais ce que j'essaie de vous montrer, c'est qu'il existe de nombreuses autres formes de peur, et qu'il ne faut pas rejeter la crainte de Dieu, car la peur du châtement, lorsqu'on parle de la crainte de Dieu, est le commencement de la sagesse. Sinon, on se dit : « Je ne crains pas Dieu, car on rejette sa propre sagesse. »

Autrement dit, ce que je dis, c'est qu'il existe différentes significations. Le contexte détermine le sens. Il nous faut donc interpréter chacun de ces contextes, car la peur est polysémique.

D'accord. La peur a plusieurs significations. Et si vous prenez celle-là, vous savez, la peur parfaite, l'amour, la peur bannie, et que vous l'associez à toutes les autres peurs, vous perdez tout, car la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

D'accord. Il y a donc différents aspects de la peur. Il parle ici de la peur du châtement dans 1 Jean 4:18.

Soyez donc prudents avant de leur attribuer un sens unique. Vous risqueriez de détruire le sens de plus des trois quarts d'entre eux. Mais la peur du châtement est-elle présente dans la Bible ? La réponse est oui.

La peur du châtement. 1 Samuel chapitre 12, versets 1 à 20. 1 Samuel chapitre 12, versets 1 à 20.

Si vous craignez le Seigneur et le servez, remarquez le lien : craignez le Seigneur et servez-le. Vous savez, en gros, la cause et l'effet. D'accord.

La cause est la peur. L'effet est de le servir et d'obéir à sa voix. Remarquez l'obéissance liée à cette idée de servir et d'obéir.

Il s'agit donc de se connecter, de craindre, de servir et d'obéir, de lui obéir. Si vous ne vous rebellez pas au commandement de l'Éternel, si vous, vous et le roi qui règne sur vous, vous suivez l'Éternel, votre Dieu, alors tout ira bien. Mais si vous désobéissez à l'Éternel et si vous vous rebellez à son commandement, alors la main de l'Éternel sera contre vous comme elle a été contre celle de votre père.

Samuel invoqua l'Éternel. Et ce jour-là, l'Éternel envoya du tonnerre et de la pluie. Alors, ô Dieu, ils établirent un roi .

C'est dans 1 Samuel 12, et Saül va devenir le premier roi d'Israël. Samuel, le prophète, va donc oindre Saül et tout le reste. Il leur dit simplement : « Voilà comment sera le nouveau roi. »

Voulez-vous ce Roi ? Voici ce qui va se passer. En conséquence, il prie Dieu, et le tonnerre et la pluie éclatent. Une théophanie, une réponse théophore de Dieu, se manifeste physiquement dans le tonnerre et la pluie.

Alors tout le peuple craignit profondément l'Éternel et Samuel. Ils supplièrent Samuel : « Priez l'Éternel, notre Dieu, pour vos serviteurs, afin que nous ne mourions pas. » De nouveau, la présence de Dieu se manifeste.

Et la réponse est que nous allons mourir. Encore une fois, une réponse effrayante, car nous avons ajouté à tous nos péchés le mal de demander un roi. OK, Samuel arrive.

N'aie pas peur, répondit Samuel, même si tu as commis tout ce mal, ne te détourne pas de l'Éternel et sers-le de tout ton cœur. Quant à moi, loin de moi la pensée de pécher contre l'Éternel en cessant de prier pour toi. Et je continuerai à t'enseigner le bon et droit chemin.

Par-dessus tout, verset 24, chapitre 12, verset 24, par-dessus tout, craignez le Seigneur et servez-le fidèlement. De nouveau, craignez le Seigneur, causez effet, et servez-le fidèlement de tout votre cœur. Et considérez toutes les grandes choses qu'il a faites pour vous.

Mais si tu persistes à faire le mal, toi et ton roi serez anéantis, Saül. D'autres versets illustrent cette idée de la peur suscitée par le châtement. 1 Rois chapitre 1, verset 50, on retrouve Ésaïe et Adonija craignant Salomon.

Bon, vous souvenez-vous qu'Adonija essayait de s'autoproclamer roi et de voler la royauté à Salomon. Nathan et Bath-Shéba se sont alors adressés à David et lui ont demandé : « David, pourquoi Adonija s'autoproclame-t-il roi ? » David a alors fait appel à Salomon et l'a fait monter sur son âne jusqu'à Jérusalem. Et cela a continué jusqu'à la vallée du Cédron.

Et Adonija savait que son oie était cuite. De toute façon, Adonija craignait Salomon, cette même parole. Alors il se leva et alla vers l'autel.

De nouveau, il avait peur du châtement. Le roi Salomon était désormais roi, et il allait être puni par son frère pour avoir tenté d'usurper ou de commettre un coup d'État pour s'emparer de la royauté d'Israël. Néhémie 2.2 : Le roi me dit : « Pourquoi ton visage est-il triste, alors que tu n'es pas malade ? » Ce n'est que tristesse du cœur.

Alors moi, Néhémie, j'ai eu très peur. Il dit : « Oh ! le roi me voit. » C'est l'échanson du roi.

Il ne veut pas goûter le vin pour éviter que le roi ne soit empoisonné. Alors, il voit Néhémie avec un visage triste. Il se dit : « Tu ne veux pas que le roi voie ça, parce qu'il va croire que quelqu'un complotait pour m'empoisonner. »

Et Néhémie est triste, car c'est mon ami. Bon, donc Néhémie était très effrayé, car le roi a vu sa tristesse. Néhémie va donc devoir expliquer sa tristesse et ramener le peuple de Babylone en Israël, par exemple.

Alors, encore la terreur du châtement. Bon, le chapitre des Psaumes, laissez-moi le lire. Dans 1 Samuel 12, pour en revenir à cela, deux types de peur sont mis en contraste.

Le peuple n'a pas craint Dieu au sens de servir et d'obéir, mais a fini par craindre Dieu en termes de châtement divin. Ainsi, deux types de crainte se sont développés dans ce passage de 1 Samuel 12. La crainte de Dieu, qui devait essentiellement les conduire à servir et à obéir à Dieu.

C'est la crainte de Dieu qui les a poussés à servir et à obéir. Mais il y a un jeu de mots. Le deuxième usage du terme est la peur, en termes de jugement, de punition et de peur.

Il faut donc être attentif au contexte, car deux significations différentes, l'obéissance et le service à Dieu, s'opposent à la crainte du châtement divin dans le même passage, qui se termine par une sorte de début et de fin. Ainsi, le peuple n'a pas craint Dieu au sens de servir et d'obéir, mais a fini par craindre Dieu par la crainte du châtement et la peur du châtement à cause de ses péchés. Cette crainte du châtement est apaisée par la repentance et la fidélité au roi divin.

D'accord. Une autre crainte du châtement est passée sous silence au Psaume chapitre 130, verset 4. Et il dit : « Si tu gardais le souvenir de nos iniquités, Seigneur, qui pourrait subsister ? »

Mais avec toi, il y a le pardon pour que tu sois craint. Et c'est très intéressant ici. Remarque le lien entre le pardon et la peur, le pardon et la peur.

Dieu pardonne à l'homme. Il est à craindre car il est capable de pardonner. Nous sommes donc dans une situation d'impuissance.

Nous sommes impuissants et humiliés. C'est pourquoi nous devons attendre que Dieu nous pardonne. C'est donc lui qui contrôle le pardon.

Et c'est pourquoi nous le craignons en ce sens, car il est aussi celui qui est incapable de pardonner et de punir. On le voit dans certaines paraboles du Nouveau Testament.

Maintenant, je veux passer à d'autres types de peur, pas seulement le mystère. Ce n'est pas le type de « tremendum » ou la peur du châtement, mais plutôt les pratiques culturelles de cette peur. Il s'agit de peurs d'ordre culturel, juridique et moral. La crainte de Dieu dans les pratiques culturelles, c'est-à-dire le fait de servir, d'obéir et d'adorer, signifie ici.

Dans un contexte culturel, on parle de sanctuaire, de sacrifices, de culte, de service et d'obéissance. La crainte de Dieu est synonyme d'obéissance. La crainte de Dieu suscite l'obéissance.

D'accord. Donc, la crainte de Dieu est le moyen de cibler son obéissance. 2 Rois, chapitre 17, versets 25 et 41.

Le verset 25 commence ainsi : « Au début de leur séjour, ils ne craignirent pas l'Éternel. C'est pourquoi l'Éternel envoya des lions parmi eux et en tua quelques-

uns. » On annonça alors au roi d'Assyrie : « Les nations que tu as déportées et établies dans les villes de Samarie ne connaissent pas la loi du Dieu du pays. »

C'est pourquoi il a envoyé des lions contre eux, et voici, ils en tuent certains, parce qu'ils ne connaissaient pas la loi du Dieu du pays. Alors le roi d'Assyrie ordonna d'envoyer un des prêtres de la loi du Dieu du pays. L'un des prêtres qu'ils avaient emmenés captifs à Samarie vint s'établir à Béthel et leur enseigna comment ils devaient craindre l'Éternel, comment ils devaient craindre l'Éternel.

D'accord. Alors, le roi d'Assyrie descend, fond sur lui et prend Samarie, en 721 ou 722 av. J.-C. Le roi d'Assyrie, brutal, les prend.

Les pauvres sont restés sur le pays. Les lions se sont multipliés et ont commencé à massacrer une partie de la population lorsque le roi d'Assyrie a emmené les Juifs. Il a ensuite fait venir d'autres peuples et les a rapatriés en Samarie. Ainsi, à cette époque, des étrangers mixtes sont arrivés en Israël, amenés par le roi d'Assyrie et les Juifs de naissance, alors pauvres, qui se sont mariés entre eux et sont devenus les Samaritains.

Bon. Alors, ce qui se passe, c'est que les lions commencent à dévorer, et les gens disent : « Hé, les dieux de ce pays, on se fait dévorer par ces lions. Il faut observer. »

Nous devons révéler le Dieu de ce pays. Et comment faire, concrètement ? Alors le roi d'Assyrie dit : « D'accord, trouvez-moi un prêtre juif, Cohen, peu importe, et faites-le venir. Il enseignera au peuple comment accomplir les sacrifices, le culte, le culte du Dieu d'Israël. » Et donc, les lions cesseront de faire cela.

Mais remarquez comment ils appellent cela. Ils leur apprendront comment craindre le Seigneur, comme ils le leur ont enseigné. Remarquez que vous pouvez enseigner la crainte du Seigneur.

L'enseignement de la crainte du Seigneur est désormais l'enseignement des décrets et des commandements que Dieu a ordonné d'observer. C'est ce qu'on appelle la crainte de Dieu. La crainte de Dieu est donc un moyen de déclencher les commandements que Dieu a prescrits.

Et ces commandements doivent être enseignés. Les statuts et les décrets doivent être enseignés. D'accord.

La crainte de Dieu fait donc référence à ces commandements. Pourtant, chaque nation continuait à se faire ses propres dieux et à les placer dans les sanctuaires des hauts lieux construits par les Samaritains. Chaque nation, dans les villes où elle vivait, les plaçait dans les lieux saints.

Les Babyloniens célébrèrent Souccot, craignirent l'Éternel et établirent parmi eux toutes sortes de prêtres des hauts lieux, offrant des sacrifices pour eux dans les sanctuaires et sur les hauts lieux. Ils craignaient donc l'Éternel, mais servaient aussi leurs propres dieux. On remarque ici le parallèle entre le service de leurs propres dieux et la crainte de Dieu.

La crainte de Dieu consistait à servir Yahweh, le Dieu d'Israël, et ils servaient d'autres dieux. Mais cela implique une forme de crainte de Dieu : craindre le Seigneur, mais aussi servir leurs dieux. À la manière des nations parmi eux, ils semblent être emportés.

Jusqu'à ce jour, ils agissent selon la première parole. Ils ne craignent pas l'Éternel, et ils ne pratiquent pas les préceptes, les ordonnances, la loi et les commandements que l'Éternel avait prescrits aux enfants d'Israël et aux enfants de Jacob, qu'il avait appelé Israël. La crainte de Dieu consistait donc alors à observer ces préceptes, ces commandements et ces lois.

Et c'était la crainte de Dieu. Il y a donc un lien très fort entre les deux. OK.

Donc, ce sens culturel de la crainte de Dieu dans 1 Samuel ou 2 Rois 17. De même, la crainte culturelle de l'observance de Dieu, et en fait la malédiction d'une pratique culturelle, et je dis Ecclésiaste 5.7, Dieu dit : « Hé, Ecclésiaste, le prédicateur, peu importe comment tu veux prendre la parole. » En gros, ne fais pas tous ces vœux devant Dieu, parce que tu es un homme, ne fais pas tous ces vœux devant Dieu.

Il ne veut pas que tu sois stupide. Ou quand les rêves se multiplient, Ecclésiaste 5.7, et les paroles se multiplient. Autrement dit, quand tu es devant Dieu et que tu parles trop, ce qui m'inquiète souvent ici, il y a de la vanité.

Mais c'est Dieu que vous devez craindre. C'est Dieu que vous devez craindre. Alors, Malachie chapitre 2, verset 5, d'accord, Malachie 2, verset 5, laissez-moi juste lire cela dans Malachie 2:4 et 5, afin que vous sachiez que je vous ai envoyé cet ordre, afin que mon alliance avec Lévi soit maintenue, dit l'Éternel des armées.

Mon alliance avec lui était une alliance de vie et de paix. Je les lui ai données. C'était une alliance de crainte, et il me craignait.

Il craignait mon nom. » D'accord, la véritable instruction était dans sa bouche. Remarquez le lien entre la crainte de Dieu et l'instruction que Dieu donnait, et aucun mal ne se trouvait sur ses lèvres. Il marchait avec moi dans la paix et la clarté, et il a détourné beaucoup de gens de l'iniquité, les détournant du péché.

Remarquez la crainte de Dieu qui détourne du péché : les lèvres du prêtre doivent garder la connaissance, et le peuple doit rechercher l'instruction par sa bouche. Cela

fait référence au lien entre l'enseignement des stipulations de l'alliance et la crainte de Dieu. Cette crainte de Dieu se manifeste donc chez les prophètes ; elle se manifeste, comme nous l'avons vu, de différentes manières.

La crainte de Dieu en termes d'obéissance, d'accord ? La crainte de Dieu, c'est le respect et la révérence. C'est ce que tout le monde apprécie, d'accord ? Ce type de crainte se trouve dans Lévitique chapitre 19, versets 29 et 30. Lévitique 19:21 et 30.

D'accord, ne profanez pas votre fille en la rendant prostituée, de peur que le pays ne tombe dans la prostitution et ne se remplisse de dépravation. 19, 30, vous observerez mes sabbats et vous réverrez mon sanctuaire. C'est cela la crainte.

Le mot « révérence » est en fait notre mot, Yare, qui est la racine de « crainte », Yare Adonai, Yaret Adonai. La révérence de ceci, révere mon sanctuaire. Craignez-vous le sanctuaire ou le révèrez-vous ? Vous ne craignez pas le sanctuaire.

Le sanctuaire, ce n'est pas comme un chien qui vous poursuit ou quelque chose comme ça. Vous y faites référence. Vous faites preuve de respect.

Tu fais preuve de respect. RESPECT, respect. OK, comme le disait la chanson, et tu le respectes.

Le sanctuaire devait être respecté et le mot crainte était utilisé. Là encore, l'objectif est le respect. Verset 2 du chapitre 26, Lévitique 26:2 : « Vous ne vous ferez point d'idoles, et vous n'élèverez ni image taillée ni stèle. »

Tu n'élèveras pas dans ton pays de pierre ornée de figures pour te prosterner devant elle, car je suis l'Éternel, ton Dieu. Tu observeras mon sabbat, tu révèreras et tu craindras mon sanctuaire. Je suis l'Éternel.

Si vous suivez mes lois, si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, craignez le sanctuaire, c'est-à-dire le respect, la révérence et d'autres formes de révérence et de crainte. Encore une fois, au chapitre 19 du Lévitique, chacun de vous respectera sa mère et son père, ou craindra sa mère et son père.

Et tu observeras mon sabbat. Je suis l'Éternel, ton Dieu. Verset 30 : Tu observeras mon sabbat et tu révèreras mon sanctuaire, comme nous venons de le voir.

Donc, les parents doivent avoir peur de leurs parents. On a peur de ses parents parce que ce sont eux qui distribuent les punitions. Cet aspect joue un rôle, mais ce n'est pas le point qu'il soulève ici.

Encore une fois, le contexte détermine le sens. Ce qu'il veut dire, c'est qu'ils veulent que nous vénérions, c'est-à-dire que nous respections leur père et leur mère. Et c'est là toute l'idée de respect et de révérence.

Maintenant, nous en arrivons au Seigneur, la crainte de Dieu peut s'enseigner. D'accord. Et voici, oui, laissez-moi développer cette notion d'enseignement de la crainte de Dieu.

Apparemment, on peut l'enseigner. La crainte de Dieu peut s'enseigner. Or, quand vous dites qu'elle peut s'enseigner, nous ne parlons pas de la peur terrifiante qui survient instantanément lorsqu'on voit une manifestation de Dieu ou d'autres choses de ce genre.

Mais en ce qui concerne les statuts, si la crainte est présente ou est le vecteur des statuts, des lois, des commandements et des décrets de Dieu, alors ils peuvent être enseignés. C'est ce que nous trouvons dans le Psaume 34, verset 11 : Venez, mes enfants, écoutez-moi ! Je vous enseignerai la crainte de l'Éternel.

Je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui désire la vie et qui aime de nombreux jours pour voir le bonheur ? Comment va-t-il vous l'enseigner ? Il enseigne ici la crainte de Dieu. Qu'est-ce que c'est ? Voici ce qu'il enseigne.

Garde ta langue du mal. Et vous remarquerez que nous allons aborder ce sujet plus en détail dans les Proverbes et autres. La crainte de Dieu, c'est la haine du mal.

Ainsi, la crainte de Dieu, la bonne chose, est la haine du mal. Et donc ces deux choses sont liées. On craint Dieu, on hait le mal.

Et donc tout cela est lié, et il est lié ici même. Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses. Éloigne-toi du mal et fais le bien.

Recherchez la paix et poursuivez-la. Il enseigne donc la crainte de Dieu ici, dans les Psaumes 34, 11 et suivants. Comme nous l'avons déjà remarqué à plusieurs reprises, ce lien entre la directive divine et la métonymie de la crainte de Dieu est évident.

Ce lien divin entre les directives ou décrets divins et les lois se trouve dans Deutéronome 6:1 et 2. Or, ce commandement, ces lois et ces ordonnances que l'Éternel, ton Dieu, m'a commandé de t'enseigner, afin que tu les mettes en pratique dans le pays dont tu vas prendre possession. Afin que tu le fasses, je t'enseignerai les lois, afin que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, et tes fils et les fils de tes fils, et que tu les observes. Comment garderas-tu la crainte de l'Éternel ? Les lois de l'Éternel, ses commandements.

Tu le fais essentiellement en observant tous les statuts et commandements que je te prescris tous les jours de ta vie, afin que tes jours soient prolongés. Chapitre 6, verset 24. L'Éternel nous a commandé d'observer toutes ces lois pour craindre l'Éternel, notre Dieu, pour notre bien en tout temps, afin qu'il nous garde en vie comme nous le sommes aujourd'hui.

Chapitre 10, Deutéronome 10, 12. Comme nous l'avons lu précédemment, et maintenant Israël, qu'est-ce que l'Éternel exige de toi ? Cela ressemble un peu à Michée 6, 8. Qu'est-ce que l'Éternel exige de toi ? Qu'est-ce que l'Éternel exige de toi ? Que tu craignes l'Éternel, ton Dieu.

Que signifie craindre Dieu ? Marcher dans toutes ses voies, l'aimer, servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, observer les commandements et les lois de l'Éternel, que je te prescris aujourd'hui pour ton bien. Deutéronome 31, versets 12 et 13. Rassemble le peuple, hommes, femmes et enfants, et l'étranger dans tes villes, afin qu'ils entendent et apprennent, qu'ils entendent et apprennent à craindre l'Éternel, ton Dieu.

En d'autres termes, Moïse prononcera ces paroles. Ce peuple entendra les paroles de l'Éternel, ses hauts faits, ses lois et ses commandements. Et il craindra l'Éternel, votre Dieu.

Veillez à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi, afin que leurs enfants qui ne l'ont pas connue l'entendent et apprennent à la craindre. Ainsi, une partie de la crainte, au sens des statuts et des commandements, vient de l'écoute. Nous verrons des choses similaires avec les écrits sapientiaux.

L'audience, apprend à craindre le Seigneur, notre Dieu, aussi longtemps que nous vivrons dans le pays que tu vas posséder au-delà du Jourdain. Bon, maintenant, la crainte divine continue comme directives de Dieu. Celle-ci est magnifique.

Voici le Psaume 19, chapitre 19. Et je vais m'assurer que je lis bien les passages importants. Psaume 19, verset 9. Voici le Psaume 19.

Psaume phénoménal. Les cieux racontent la gloire de Dieu. Les cieux racontent la gloire de Dieu.

Le firmament nous montre où que nous soyons. Le jour est un jour de parole. La nuit est une nuit qui transmet la connaissance.

Il n'y a ni parole, ni langage, ni voix sur cette terre, mais tout est dans la création. Puis, au verset 9, on passe de la création, de Dieu parlant à la création, aux commandements de Dieu. Et ce qui va se passer ici, c'est qu'on aura un type de directive divine qui sera nommé.

Et la qualité, c'est que vous aurez le résultat et l'effet, le résultat et l'effet, le résultat et l'effet. Le résultat est une directive divine. La loi du Seigneur.

D'accord, la loi du Seigneur est parfaite. D'accord, donc vous avez une directive divine, plus l'égalité, et cela mène à un résultat. Désolé, j'ai fait une erreur.

Une directive divine, des lois, des décrets, des commandements. Vous allez avoir une directive divine, en déterminer la qualité, puis le résultat et l'effet dans la vie des gens. La loi du Seigneur, la loi du Seigneur, voilà notre directive divine, parfaite : sa qualité, son résultat, revitaliser l'âme.

Le témoignage du Seigneur, directive divine, qualité, est sûr, résultat, rendant sage l'ignorant. Les préceptes du Seigneur, directive divine, sont justes, qualité, résultat et effet, réjouissant le cœur. Le commandement, directive divine, du Seigneur, est pur, qualité, résultat, éclairant les yeux.

Voilà ce que nous avons fait. La crainte de Dieu, la crainte du Seigneur, est pure. La crainte du Seigneur est la directive divine.

Sa qualité est pure, éternelle. Voyez-vous donc que toutes ces directives, statuts, lois et commandements divins sont mentionnés, et la crainte de Dieu est mentionnée comme l'une d'elles, parfaitement en parallèle avec elle, comme une directive divine ? Sa qualité est pure, pure, juste, et ici, dans ce cas précis, pure, et le résultat est éternel.

Et puis, c'est suivi en parallèle avec les règles du Seigneur. C'est encore une fois la directive divine, sa qualité, les règles du Seigneur sont vraies. Et alors, quel est le résultat ? Et tout à fait juste. Donc, à la fin, il suit en quelque sorte la directive divine, la qualité, la qualité, et il décompose le modèle au verset 9, ce qui met l'accent là-dessus.

Quoi qu'il en soit, la crainte de Dieu est une directive divine en d'autres lieux. Dans Ésaïe, chapitre 29, verset 13, le Seigneur dit : « C'est parce que le peuple s'approche de moi et m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. » Citation très intéressante.

Et leur crainte de moi est un commandement enseigné par les hommes. Remarquez le lien entre la crainte et le commandement. Il dit en substance que la crainte de Dieu est une directive divine, un commandement enseigné par les hommes. D'accord, c'est se laisser séduire par la règle des deuxièmes avis.

Et nous allons sur Internet pour trouver leur vérité plutôt que les commandements du Seigneur. Ecclésiaste 12, verset 13, la conclusion du livre de l'Ecclésiaste. C'est un classique, tout le monde le connaît probablement.

Au bout du compte, tout a été entendu. Craignez Dieu et observez ses commandements. Vous voyez le lien entre la crainte de Dieu et les commandements.

Craignez Dieu et observez ses commandements. C'est là tout le devoir de l'homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement.

Et ainsi, on retrouve cette idée de punition qui revient, avec chaque chose secrète, bonne ou mauvaise. C'est ainsi que se termine l'Ecclésiaste. Et ce lien entre la crainte de Dieu et ces commandements, les décrets de Dieu.

Je voudrais maintenant aborder l'idée de relier la crainte de Dieu à l'obéissance, comme une métonymie. Au chapitre 119 du Psaume, vous vous souvenez du Psaume 119, avec son grand acrostiche, huit versets, commençant par Hallel, huit versets, huit versets, tout au long de l'alphabet. Et puis, l'acrostiche, le magnifique Psaume 119, le plus long psaume de la Bible.

Au fait, quel est le deuxième psaume le plus long de la Bible ? C'est David Emanuel qui me l'a appris. Le deuxième psaume le plus long de la Bible est le Psaume 78. Très intéressant.

Bon, d'accord, mais le Psaume 119:63 dit : « Je suis l'ami de tous ceux qui te craignent, de ceux qui gardent tes préceptes. » Donc, garder ses préceptes ou obéir est comparable à tous ceux qui te craignent. Ceux qui te craignent sont ceux qui gardent tes préceptes.

Ainsi, les préceptes de Dieu, leur obéissance, sont en parallèle avec la crainte de Dieu. Psaume 128, verset 1 : « Heureux quiconque craint l'Éternel, qui marche dans ses voies. » La crainte de Dieu est donc en parallèle avec la marche dans les voies de Dieu.

Encore une fois, l'obéissance. Tu récolteras le fruit du travail de tes mains. Un autre aspect de cette notion de crainte de Dieu est l'obéissance.

2 Samuel 23, 3 : Le Dieu d'Israël a parlé. Le rocher d'Israël m'a dit, le rocher d'Israël. C'est une métaphore, non ? Dieu est un thème de roche.

Quand quelqu'un gouverne les hommes avec justice, dans la crainte de Dieu, il y a une métonymie. Gouverner dans la crainte de Dieu. D'accord, selon ses préceptes et tout ce qui s'y rapporte.

Il les perçoit. Il les perçoit comme la lumière du matin. Remarquez comme il passe de la métonymie.

D'accord, la crainte de Dieu régnant dans la crainte de Dieu. Et puis il demande : « À quoi cela ressemble-t-il ? » Il utilise ensuite une métaphore pour l'appliquer à différentes choses, à travers différentes catégories, et non pas à la crainte de Dieu, aux préceptes et aux choses qu'un roi ou Dieu lui-même donnerait, par des décrets, des commandements et des lois. C'est comme ça, mais ensuite, il s'éloigne.

Comment est-ce ? Il utilise ces comparaisons, ou des comparaisons comme une forme de métaphore, comme la lumière du matin, comme la force du soleil qui brille dans un matin sans nuages, comme la pluie qui fait pousser l'herbe. Il donne donc trois comparaisons ici, comme la lumière du matin, comme la force rayonnante d'un matin sans nuages, et comme la pluie, et développe cela en une sorte de métaphore de la domination de Dieu sur la crainte de Dieu, et il la transpose à tout cela pour créer des choses artistiques et magnifiques, comme si c'était une métaphore, un mélange de métaphore et de métonymie. Bref, c'est intéressant.

Maintenant, l'obéissance. C'est une question importante : l'Akedah.

L'Akéda. Qu'est-ce que l'Akéda ? Je dis Akéda, et vous êtes juif. Tout le monde sait que c'est Genèse 22, le célèbre passage de l'Akéda.

Akedah signifie « lier », « lier Isaac ». Souvenez-vous que Dieu a ordonné à Abraham de prendre son fils unique, Isaac, de l'emmener sur une montagne, de lui indiquer un chemin de trois jours vers le nord, en gros autour de Jérusalem, et de l'y offrir en sacrifice. Je pense à toutes sortes de ramifications, préfigurant le Christ et l'offrande de son fils par Dieu à Jérusalem.

donc monter là-haut. Abraham emmène son fils. Vous vous souvenez qu'ils montent la colline, et Isaac dit en quelque sorte : « Grand-père, dis donc, Père, tu as oublié quelque chose ici. »

On a le feu et le matériel pour le sacrifice. Mais bon sang, où est l'agneau ? Il n'y en a pas ici. Et je me dis : « Tu pourrais oublier ça, papa ? » Tu te fais vieux.

Je sais. Mais bon, je suis désolé. Je ne devrais pas parodier ça comme ça.

Laissez-moi lire Genèse chapitre 22, verset 12. Il dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant. » Abraham lève donc la main avec un couteau, prêt à tuer son fils comme Dieu le lui avait ordonné.

Et maintenant, que se passe-t-il ? Dieu intervient et dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais rien. » Car maintenant, je sais que tu crains Dieu. Maintenant, je sais que tu crains Dieu.

Qu'est-ce que cette crainte de Dieu ici ? S'agit-il de crainte et de tremblement, d'effroi ? Non. C'est de l'obéissance. Or, je sais que vous craignez Dieu, c'est-à-dire que vous m'obéissez.

Quoi qu'il arrive, tu aimes ton fils, Isaac. Prends ton fils, Isaac, que tu aimes, et emmène-le chez toi.

Et donc, maintenant je sais. Dieu se présente même comme ayant appris quelque chose ici. Je ne veux pas entrer dans les détails.

C'est un tout autre sujet. Mais ne vous laissez pas tromper. C'est un enjeu majeur.

Maintenant, je sais que tu crains Dieu. Qu'est-ce que ça veut dire ? Dieu peut-il apprendre ? Bref, mais il sait tout. D'accord.

Ouais, ouais. Joue-le. Faisons-le une autre fois.

Voyant que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, Abraham leva les yeux et regarda, et voici, derrière lui était un bélier retenu par les cornes dans le buisson. Obéissance.

Abraham a obéi à Dieu. Il a fait confiance à Dieu. Il a fait confiance à Dieu et lui a obéi.

On dirait une chanson. La crainte de Dieu peut aussi signifier, outre l'obéissance, une crainte morale plus large. Et c'est souvent le cas chez les étrangers.

D'accord. Donc, ce sont des gens qui ne font pas partie de l'alliance d'Israël. Des étrangers.

Et il est dit qu'ils craignent Dieu. Bon. Laissez-moi vous donner quelques exemples.

Genèse, chapitre 20, versets 8 et 11. Vous vous souvenez qu'Abraham a menti au sujet de sa femme. Il a dit : « Hé, mon gars, on va dans ce territoire philistin. »

Le roi d'Abimélec. Oh là là, le roi va te vouloir parce que tu es si belle. Et puis, dis que tu es ma sœur, et le roi ne me tuera pas parce que tu es ma femme et qu'il l'aime.

D'accord. Dans Genèse, chapitre 20, verset 8, il est dit : « Abimélec se leva de bon matin, appela tous ses serviteurs et leur raconta toutes ces choses. » Les hommes

furent saisis d'une grande crainte, car Dieu avait effectivement eu des songes et d'autres choses concernant Abimélec.

Et Abraham dit : « Je l'ai fait parce que je pensais qu'il n'y avait aucune crainte de Dieu ici. » Et ils me tueront à cause de ma femme. Il n'y a aucune crainte de Dieu, une sorte de caractère moral général chez ces gens.

Et comme vous n'aviez pas la moralité générale, je sais que vous n'êtes pas vraiment moraux. Alors, vous pouvez me tuer et prendre ma femme. D'accord.

Genèse 42:18. Joseph dit ceci. Rappelez-vous, il joue avec ses frères.

Ses frères descendent vers lui en Égypte, et ils meurent de faim en Israël. Ils descendent, et voilà Joseph assis sur le trône. C'est lui qu'ils ont vendu en Égypte.

Mais maintenant, il est en Égypte, sous le règne de Pharaon. Joseph se cache. Ils ignorent que c'est Joseph.

Et puis, le troisième jour, Joseph leur dit : « Faites ceci, et vous vivrez, car je crains Dieu. » Que veut dire cela ? Je suis quelqu'un de moral et je ne vous tromperai pas ni ne vous ferai du mal. Je suis quelqu'un de moral.

Et il est question de moralité générale. Mais remarquez encore une fois qu'Abimélec craignait Dieu. C'était un Philistin.

Ici, Joseph est présenté comme un Égyptien. Mais il dit : « Car je crains Dieu », ce qui signifie que j'ai une moralité générale. Je ne vais pas te faire de mal ni te faire du mal. »

Si vous êtes honnêtes, laissez l'un de vos frères rester enfermé là où vous êtes en détention, et laissez les autres partir. Portez du blé pour la famine, pour votre maison. C'est ainsi que Joseph traite ces gens comme des étrangers.

Et on verra cela revenir sans cesse, lorsqu'on les appelle des craignants de Dieu. Et d'autres types de crainte relèvent de la simple piété. De la simple piété.

1 Rois 18 :3, pardon, 1 Rois 18:3, Achab contre Élie, le prophète, les prophètes de Baal sur le mont Carmel. Achab appela Abdias, chef de la maison. Or Abdias craignait beaucoup l'Éternel.

Et quelle est la manifestation de sa peur ? Et lorsque Jézabel extermina tous les prophètes du Seigneur, Abdias prit cent prophètes et les cacha par cinquante dans une grotte, les nourrissant de pain et d'eau. Ciel Abdias, Jézabel est sortie tuer les

prophètes du Seigneur. Abdias les cache dans ces grottes, prend soin d'eux et leur fournit de la nourriture.

Et cela s'appelle « Abdias craignait l'Éternel ». C'est une sorte de crainte, une simple piété, car c'est un homme pieux qui prend soin du peuple de Dieu, en particulier de ses serviteurs, les prophètes. La crainte est une vertu.

La peur est une vertu. Nous nous rapprochons maintenant de la littérature de sagesse et avançons dans cette direction. Commençons par le Livre de Job.

Il y avait un homme, Job 1:1, il y avait un homme dans le pays d'Uts. Son nom était Job. Et cet homme était intègre et droit, intègre et droit, vertueux, irréprochable, vertu, droit, quelqu'un qui craignait Dieu, vertu, et qui se détournait du mal.

Remarquez encore ce lien entre la crainte de Dieu et le mal. Cela fait donc référence à l'intégrité de Job. Il est irréprochable, droit, quelqu'un qui craint Dieu.

Au chapitre 1, et en fait, laissez-moi lire Job 1:8 et 9, et c'est là toute la base du livre de Job. Job 1:8 et 9, et c'est là que se trouve tout le livre. Bon, alors Dieu vient et dit : « Hé, Job est irréprochable, droit, quelqu'un qui craint Dieu. »

Satan apparaît, le Satan. Peu importe comment vous voulez l'accepter. Et le Seigneur dit à Satan, l'accusateur, ou plutôt, écoutez les vidéos de John Walton disponibles sur Biblically Learning pour une analyse intéressante de HaSatan, le Satan. Avez-vous remarqué mon serviteur Job, dont Dieu se vante ? Il n'y a personne comme lui sur toute la terre, intègre et droit, qui craint Dieu.

Remarquez « irréprochable, droit, craint Dieu », comme il l'a dit au verset 1, et se détourne du mal. De nouveau, cela regroupe la vertu de cet homme. Et Satan répondit au Seigneur : « Job craint-il Dieu sans raison ? » « Job craint-il Dieu sans raison ? » Ceci devient le fondement du reste du livre de Job.

Job craindra-t-il Dieu sans raison ? Et Satan lui enlèvera toutes ses raisons : ses enfants, ses biens, même sa femme, ses amis, etc. Alors, Job servira-t-il Dieu ? Craindra-t-il Dieu sans raison ? C'est l'un des points fondamentaux de tout le livre de Job. Tout le verset de Job l'explique.

Il est donc intéressant de constater le rôle de la crainte de Dieu. Dans Job, chapitre 6, verset 14, il est dit : « Celui qui refuse la bonté à un ami abandonne la crainte du Tout-Puissant. »

Excusez-moi. Là encore, nous avons la vertu. Mes frères sont traîtres comme un torrent.

Donc, fondamentalement, prendre soin de témoigner de la gentillesse à son ami est une crainte de Dieu. C'est une vertu. On a donc cette cause, cet effet, ou ce motif, la peur, qui se transforme en caractère.

La crainte de Dieu, en référence à cela. Il est intéressant de noter que, dans ce passage 6:4, ou 6:14, nous avons différentes traductions. Voyons si je peux le retrouver.

Il est intéressant de constater que la RSV, la NLT et la NIV ont été traduites différemment. Oui, la voici. La première se retrouve dans différentes gammes sémantiques de la crainte de Dieu dans le même verset, selon les traductions.

Job 6, 14. Le premier point se retrouve dans la version NRSV, où Job dit : « Ceux qui refusent la bonté à un ami abandonnent la crainte du Tout-Puissant. » Cela confirme ce que nous avons vu ailleurs : la crainte est assimilée au traitement moral des personnes dans le besoin.

La NLT le traduit ainsi : elle semble privilégier la notion de peur du châtement. Elle dit ceci : il faut être bienveillant envers un ami qui s'évanouit, mais vous m'accusez sans aucune crainte du Tout-Puissant. Autrement dit, vous m'accusez, et vous n'avez même pas peur que Dieu vous juge à cause de cet homme.

Ainsi, la NLT s'oriente vers la crainte du châtement, alors que la première était la crainte de la vertu. Enfin, la NIV et la NET privilégient un sens général de la piété. Un homme désespéré devrait bénéficier de la dévotion de ses amis, même s'il abandonne la crainte du Tout-Puissant.

Autrement dit, il abandonne le sens général de la piété. Il est donc intéressant de trouver la crainte de Dieu traduite de trois manières différentes : la NRSV, la NLT et la NIV. C'est très intéressant.

Bon, maintenant, la crainte de Dieu est sagesse. Et nous avons ici un lien entre la crainte de Dieu et la sagesse. Nous allons voir cela plus loin.

Job, chapitre 28, verset 12, dit : « Mais où trouver la sagesse ? » Dans le livre de Job, chapitre 28. Mais où trouver la sagesse ? Où est la place de l'intelligence ? D'où vient donc la sagesse ? Et où est la place de l'intelligence ? Aux versets 20 et 23, Dieu comprend le chemin qui y mène. Et au verset 28, Dieu dit à l'homme : « C'est donc Dieu qui parle à l'homme », Job, chapitre 28.

Voici, la crainte de l'Éternel, c'est la sagesse. Et se détourner du mal, c'est l'intelligence. Voici, la crainte de l'Éternel, c'est la sagesse.

Se détourner du mal, c'est comprendre. Encore une fois, cette tension entre la crainte du Seigneur, opposée, antithétique à la voie du mal. La sagesse est une vertu.

La sagesse, ou la crainte de Dieu, est une vertu. Le Psaume 111:10 commence au verset 9 et dit : « Où avons-nous entendu cela ? Proverbes, chapitre 9, verset 10. » Le voici : Psaume 111, chapitre 10, verset 10.

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse. Tous ceux qui la pratiquent ont une bonne intelligence. Sa louange subsiste à toujours.

Remarquez le lien entre la crainte de Dieu et la louange. Proverbes chapitre 8, verset 13. La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal.

Nous avons vu cette tension à maintes reprises. La crainte de l'Éternel est une sorte de substitut à l'obéissance aux lois, à l'obéissance aux lois et à l'éloignement du mal, à la haine du mal. La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal.

Qu'est-ce que la crainte de l'Éternel ? La crainte de l'Éternel, c'est la sagesse. Qu'est-ce que la crainte de l'Éternel ? La crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal.

Je hais l'orgueil, l'arrogance, la voie du mal et les paroles perverses. Dieu s'identifie maintenant en disant : « Si vous me craignez, vous aurez les mêmes qualités que moi, qui font que je hais l'orgueil et l'arrogance. » Remarquez donc cette tension entre la crainte de Dieu.

Je vais essayer de vous faire comprendre que c'est un sentiment d'impuissance, et que vous réalisez que vous ne pouvez pas y arriver, et que Dieu contrôle tout. Et donc, vous réalisez que la crainte de Dieu, comme un roi, contrôle de nombreux aspects de votre vie. Et en gros, Dieu dit : « Je déteste l'orgueil et l'arrogance, là où vous pensez être. »

Voilà donc ce qui se trouve dans Proverbes, chapitre 8, verset 13. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. On en a déjà parlé, et je souhaite développer ce point avec Michael Fox, l'un des plus grands commentateurs des Proverbes.

Oui. Michael Fox développe le point de vue de Proverbes chapitre 1, 7 dans son commentaire magistral sur les Proverbes. Il existe deux excellents commentaires sur les Proverbes.

L'un d'eux est l'ouvrage en deux volumes de Bruce Waltke sur les Proverbes. Les deux volumes de Michael Fox sur les Proverbes sont également excellents. Ces deux ouvrages sont deux.

Un petit commentaire, mais très bon, est celui de Derek Kidner. Il y a aussi le très bon commentaire d'Andrew Steinman sur les Proverbes. Et puis, un de mes amis est tout simplement excellent. Tremper Longman a écrit un commentaire assez volumineux sur le livre des Proverbes. Et ce seraient d'excellents commentaires sur le livre des Proverbes si vous cherchez dans cette direction.

Mais Michael Fox dit ici, à propos de Proverbes 1:7, qu'il faut craindre le commencement de la connaissance du Seigneur. Les insensés méprisent la sagesse et l'instruction. En quel sens la crainte de Dieu est-elle le commencement de la connaissance ou le commencement de la sagesse, comme le dit le chapitre 9, verset 10, premier dans le temps, le commencement.

En d'autres termes, c'est la première étape. Ainsi, la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, ou la connaissance est le commencement de la connaissance. La crainte de Dieu est le commencement de la connaissance.

C'est la première étape. C'est le prérequis, si vous voulez, le prérequis, la première étape. C'est le premier pas à faire.

Et sur ce chemin de la quête de la sagesse, le principe de la deuxième vision, donc le premier principe qui est la première condition préalable à la sagesse, une deuxième vision de cela, le commencement, le commencement de la crainte de Dieu est le commencement de la connaissance. C'est le commencement au sens du premier principe, le fondement, le fondement de la sagesse et la littérature de sagesse est la crainte de Dieu. D'accord, c'est le commencement de la sagesse plutôt que de traduire le commencement serait la question principale, le fondement de la connaissance. D'accord, c'est la crainte de Dieu.

OK, c'est la fondation. C'est le fondement. C'est le principe.

Une troisième vision serait la meilleure partie, ou la partie principale de la qualité. Le début était la première partie. En d'autres termes, la crainte de Dieu est la première partie. C'est... oh, comment dire ? C'est l'enjeu.

C'est la côte de bœuf. OK, c'est la côte de bœuf, je ne devrais pas utiliser ces métaphores de toute façon, mais c'est la partie principale. C'est le chef.

C'est la partie essentielle de la connaissance. La crainte de Dieu en est la partie essentielle. Le principe, le plus important, est la crainte de Dieu en termes de sagesse.

Fox, après avoir présenté ces trois points de vue, le premier, ou prérequis, constitue le fondement de la sagesse, et le principe, le plus important, correspond en fait au

commencement, c'est-à-dire à la première étape de la quête de la sagesse. Et je dois respecter cela. Il a beaucoup travaillé là-dessus.

Et cela semble juste. Je pense que la crainte de Dieu fonctionne effectivement avec ces trois principes. Mais dans ce contexte, je pense qu'il a raison de parler du commencement, c'est-à-dire de la première étape ou du prérequis.

Je voudrais maintenant souligner la crainte de Dieu. Elle est utilisée comme marqueur structurel et structure le livre des Proverbes. C'est très intéressant.

La crainte de Dieu apparaît à trois endroits clés dans la structure du livre des Proverbes. Ainsi, dans Proverbes 17, il ouvre le livre par cette phrase que nous apprenons : La crainte de Dieu est le commencement de la connaissance.

Les insensés méprisent la sagesse et la connaissance. Alors, il ouvre son livre. La crainte de Dieu est le commencement de la connaissance.

Il conclut ensuite les sections un à neuf avec ces instructions, ces dix instructions qu'il donne à son fils comme un père parle à son fils, comme une mère parle à son fils. Ainsi, les dix instructions des chapitres un à neuf sont de longs discours où le père instruit son fils. Mon fils, écoute ma voix.

Puis il s'en va et les met en garde contre les hommes méchants. Et il les met en garde contre les femmes méchantes. Il va les avertir et décrit la création de Dieu et la sagesse au chapitre huit.

Et puis, l'une des descriptions les plus majestueuses de la sagesse, où la sagesse elle-même parle et raconte comment elle a participé à la création et à l'organisation du monde. Cette sagesse ordonnait le monde et était comme un architecte aux côtés de Dieu, se réjouissant de la création du monde par Dieu. Ainsi, si vous voulez vivre avec sagesse, vous devez connaître l'ordre que Dieu a établi dans la création et vous y conformer.

Le chapitre huit des Proverbes est magnifique. Mais remarquez qu'il commence par la crainte de Dieu, chapitre un, verset sept, puis termine la section des dix instructions au chapitre neuf, verset dix. Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel.

Donc, il commence et termine cela. C'est une sorte de marqueur structurel. Ensuite, quand on arrive à la fin du livre des Proverbes, Proverbes 31, dès que je cite Proverbes 31, à quoi tout le monde pense-t-il ? Eh bien, je pense à ma femme.

OK, Proverbes 31, la femme vertueuse. OK, mais comment ça se termine ? Proverbes 31, 30, à la fin, souvenez-vous, il y a un acrostiche sur la femme vertueuse à la fin de Proverbes 31. Il y a 22 versets qui parcourent les 22 lettres de l'alphabet hébreu.

C'est un acrostiche semblable à celui du Psaume 119. Il y est dit : « Le charme est trompeur et la beauté vaine. » Mais la femme qui craint l'Éternel est digne de louange.

Remarquez le lien, la crainte du Seigneur et la louange, encore une fois. Et maintenant, il s'agit de cette femme vertueuse. Je vous suggère que cette femme vertueuse fait peut-être référence à Madame Sagesse, des chapitres un à neuf, et que le livre commence et se termine par Madame Sagesse.

C'est une sorte d' inclusion , encore une fois, un point d'appui, et cela commence par la crainte du Seigneur. Le chapitre neuf se termine par la crainte du Seigneur, puis le livre entier se termine par la femme qui craint le Seigneur. Je pense que cela relie Madame Sagesse au début et à la fin.

C'est donc un marqueur structurel intéressant. D'ailleurs, c'est la même chose dans Ecclésiaste 12. Comment Ecclésiaste 12 termine-t-il le livre ? Ecclésiaste, vanité de la vanité, tout est vanité.

Il faut discuter de ce que signifie Hevel. Mais après cela, à la fin du livre, craignez Dieu et observez ses commandements. C'est ainsi que le livre se termine.

Voilà donc un point de conclusion. Je pense qu'il y a des points structurels qui soulignent l'importance de cette idée de la crainte de Dieu. Bon, nous avons vu ces choses.

J'aimerais maintenant aborder la crainte de Dieu comme vertu. Permettez-moi de donner quelques exemples, en me concentrant davantage sur les Proverbes. Les chapitres 2 et 5 seront les chapitres 2, 4 et 5. Si tu la recherches, la sagesse, comme l'argent, et si tu la recherches, la sagesse comme un trésor caché, alors tu comprendras la crainte de l'Éternel.

Alors, vous allez rechercher la sagesse, vous allez la chercher comme un trésor, et alors vous comprendrez la crainte du Seigneur. Apparemment, vous parviendrez à comprendre la crainte du Seigneur, la crainte du Seigneur, et vous trouverez la connaissance de Dieu. La crainte du Seigneur est donc parallèle à la connaissance de Dieu.

Il ne s'agit donc plus seulement de peur et de tremblement, ni de la peur du châtiment. Il s'agit de la crainte de connaître Dieu et de le connaître, car l'Éternel donne la sagesse, et de sa bouche naissent la connaissance et l'intelligence.

Proverbes, chapitre 8, verset 13, versets 12 et 13 : « Moi, la sagesse, j'habite avec la prudence, je trouve la connaissance et la réflexion. »

La crainte du Seigneur est la haine du mal. Là encore, la crainte de Dieu, antithèse opposée, est la haine du mal, l'orgueil et l'arrogance, et je hais la voie du mal et les paroles perverses. L'orgueil et l'arrogance, encore une fois, empêchent d'acquérir la crainte de Dieu.

Voici un lien intéressant. Et cela concerne beaucoup de gens. En grandissant, j'ai mémorisé ce verset, comme vous l'avez probablement fait aussi. Proverbes chapitre 3, versets 5 et 6 : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse. Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. »

Et c'est ce que nous avons appris enfants : confie-toi au Seigneur de tout ton cœur, beau verset, et dans toutes tes voies. Reconnais-le, et il aplanira tes sentiers. Le verset suivant est très intéressant, le verset 7 : « Ne sois pas sage à tes propres yeux, sois sage à tes propres yeux. Arrogance, orgueil, ne sois pas sage à tes propres yeux, crains Dieu et détourne-toi du mal. » Encore une fois, ce lien avec la crainte de Dieu mène à l'humilité.

D'accord, ne soyez pas sage à vos propres yeux. Le contraire d'être sage à vos propres yeux, c'est craindre Dieu, prendre conscience de votre valeur devant le Dieu Tout-Puissant, et vous détourner du mal. Se détourner du mal est une attitude morale et vertueuse, et cela guérira votre chair. Un beau verset dans un verset. Proverbes chapitre 15, verset 13 : « Craignez l'Éternel, c'est une instruction dans la sagesse. L'humilité précède l'honneur. » C'est un parallèle ici : la crainte de l'Éternel est parallèle à l'humilité.

Comme nous l'avons déjà remarqué à plusieurs reprises, mais ici c'est très explicite. Proverbes 15, 33 : la crainte de l'Éternel est instruction et sagesse, l'humilité précède l'honneur. L'humilité est donc ici parallèle à la crainte de l'Éternel.

Une autre forme de crainte de Dieu est la vertu. Proverbes 13 : « Celui qui méprise la parole attire sa ruine. » Mais celui qui la révère, dit « révéler », mais il s'agit en réalité du mot « craindre » ou « obéir ». « révère » manque probablement le sens, il s'agit probablement d'obéissance. Celui qui révère, craint ou obéit au commandement sera récompensé.

Et puis, en fait, au chapitre 14, aux versets 26 et 27, il y a une paire de proverbes. En fait, j'ai parcouru plusieurs passages des Proverbes et j'ai remarqué qu'il y en a des centaines où les Proverbes sont appariés. Et beaucoup disent que Proverbes 10 et suivants sont des Proverbes mélangés, pêle-mêle ; il n'y a pas d'ordre dans les Proverbes.

Et pourtant, ici, nous constatons qu'il y a environ 124 paires de Proverbes. Vous avez peut-être vu ma conférence sur le fait de ne pas répondre à l'insensé selon sa folie, de peur qu'il ne se considère comme sage. Le verset suivant dit : « Réponds à l'insensé selon sa folie, de peur qu'il ne se considère comme sage. »

Et de peur que tu ne lui ressembles. D'accord, la première chose est de ne pas répondre à l'insensé selon sa folie, de peur que tu ne lui ressembles. Proverbes 26:4, 26:5 dit : « Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, de peur qu'il ne se croie sage. »

Ces deux-là sont évidemment très étroitement liés. Et il y en a beaucoup. Eh bien, il y a un couple, un proverbe, celui de la crainte de Dieu.

Voici le passage de Proverbes, chapitre 14, versets 26 et 27. Dans la crainte de l'Éternel, on a une grande confiance, et ses enfants ont un refuge. Verset 27 : La crainte de l'Éternel est une source de vie.

Remarquez la métonymie entre la crainte de Dieu et la fontaine de vie. C'est une sorte de métaphore qui montre qu'on peut se détourner des pièges de la mort. Ici, la peur du châtement, la peur de la mort.

Consultez Proverbes chapitre 29, verset 25. La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Éternel est en sécurité. Notez ici que la crainte des hommes est opposée à la confiance en l'Éternel.

Et la confiance en l'Éternel pourrait être, pourrait-on dire, la crainte des hommes tend un piège, mais celui qui craint l'Éternel est en sécurité. Ainsi, la confiance et la crainte de Dieu sont, vous savez, comparables. Proverbes, chapitre 10, verset 27.

La crainte de l'Éternel prolonge la vie, mais les années des méchants sont abrégées. Or, ici, la crainte de l'Éternel prolonge la vie, mais les années des méchants sont abrégées. Le terme « méchant » est généralement mis en parallèle, ou en opposition, avec le terme « méchant » et le terme « juste ».

Et cela se produit au moins cent fois. Dans le livre des Proverbes, le méchant et le juste, le juste et le méchant, le méchant et le juste. Ici, il est dit que la crainte de l'Éternel prolonge la vie.

La crainte de l'Éternel est donc une sorte de métonymie pour désigner le juste. Quiconque marche dans la droiture craint l'Éternel. Alors, qu'est-ce que la crainte de l'Éternel ? C'est marcher dans les voies de la droiture.

Mais celui qui est tortueux dans ses voies le méprise. Bon. Voilà qui est intéressant.

Passons maintenant à Ésaïe. C'est un passage intéressant, je trouve, et la façon dont la crainte de Dieu est utilisée ici, au chapitre 11, verset 2 et suivants. En parlant du Roi messianique, un rejeton sortira du tronc d'Isaï, la lignée de David, et un rejeton issu de sa racine portera du fruit.

Et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui. Ce Roi messianique devait venir, Ésaïe chapitre 11. Et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui, esprit de sagesse et d'intelligence.

Encore une fois, prenez-vous la sagesse ? L'esprit de conseil et de force. L'esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. Encore une fois, connaissance et crainte du Seigneur, un peu comme faire ce parallèle, ce parallélisme synonyme.

Et son plaisir sera dans la crainte du Seigneur. Encore une fois, non pas la crainte du châtement ou de ce genre de choses, mais au sens positif du terme : quoi ? L'obéissance au Seigneur. Il est donc question ici d'obéissance et de ce genre de choses.

Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, ni ne tranchera les litiges d'après ce que ses oreilles entendent. Mais il jugera les pauvres avec justice et rendra justice aux humbles de la terre. Ainsi, en tant que Roi messianique, il craint le Seigneur, ce qui lui permet de rendre justice aux pauvres et aux nécessiteux.

Et de si beaux passages sur le Roi messianique lui-même, craignant Dieu dans un sens d'obéissance aux voies du Seigneur et de connaissance de Dieu. La crainte de Dieu, et d'autres aspects, Proverbes 24 et 21, m'ont ouvert les yeux sur certaines choses. En gros, Proverbes 24 et 21 dit : Mon fils, crains l'Éternel et le Roi, crains l'Éternel et le Roi, et ne te joins pas à ceux qui agissent autrement, car un désastre surgira soudainement d'eux, d'eux, l'Éternel et le Roi.

En d'autres termes, le Roi et Dieu peuvent faire toutes sortes de choses que vous ne pouvez contrôler, vous êtes impuissant. Alors, craignez-les. Et qui sait la ruine qui résultera d'eux deux ?

Il faut donc craindre Dieu et le Roi. C'est très intéressant. Et les Rois, nous l'avons appris ailleurs, doivent craindre le Roi des Rois.

Et donc, cette notion de peur fait, je ne sais pas, un lien intéressant. Avec cette notion de peur et celui qui exerce cette forme d'autorité, de peur et de confiance. Nous avons déjà abordé ce sujet.

Oui. Ce qui peut arriver, c'est qu'une personne pense : « Si vous, dans le livre des Proverbes, c'est une sorte d'opus operatum . » Autrement dit, vous faites ceci et cela aura comme résultat.

Et donc vous avez ces promesses de Dieu. Et comme nous l'avons déjà dit, les Proverbes ne sont pas des promesses. C'est une chose importante à assimiler.

Les proverbes ne sont pas des promesses. Alors, qu'est-ce qu'un proverbe ? Nous avons consacré une conférence vidéo complète à ce sujet.

Qu'est-ce qu'un proverbe ? Un proverbe n'est pas une promesse. Mais qu'est-ce qu'un proverbe ? Ne le rejetez pas. Certains rejettent le livre des Proverbes.

Ils disent que les Proverbes ne sont pas une promesse. Et c'est une façon de minimiser les Proverbes en disant que ce n'est pas une promesse de Dieu à 100 %. Et puis ils disent que les Proverbes ont leur propre façon d'arriver à la vérité.

Tout comme les livres historiques ont leur propre façon d'atteindre la vérité, tout comme les Psaumes. Et comme d'ailleurs les Proverbes, une main paresseuse engendre la pauvreté. Une main paresseuse engendre la pauvreté.

Mais la main de l'homme diligent enrichit. On dit donc : « L'acte ou le caractère plutôt que les conséquences. » Le caractère mène aux conséquences.

Et c'est là le fondement même des Proverbes : la conséquence du caractère. C'est le principe fondamental de presque tous les livres des Proverbes. Le caractère mène aux conséquences.

Le caractère entraîne des conséquences. Certains parlent d'actes et de conséquences, mais je pense qu'il est préférable d'utiliser le terme « caractère et conséquences ». Voici un exemple.

Une main lâche engendre la pauvreté. Un caractère lâche, une main lâche engendre quoi ? La pauvreté. D'accord, mais une main diligente, la main diligente, soit dit en passant, la main diligente et la main lâche, ce sont toutes deux des autonomies, non ? Il ne s'agit pas de votre Slack.

J'ai la main molle. Cette main est molle. Celle-ci est assidue.

Je suis gauchère. Cette main-là est assidue. OK.

Non, ce n'est pas ce que ça veut dire. La main est un substitut, une autonomie pour la personne. La personne paresseuse et la main de la personne diligente font que la personne diligente devient riche.

Alors, est-ce une garantie tirée des Proverbes ? C'est un opérande. C'est comme si Dieu avait placé ce logarithme. Le logarithme, en gros, c'est ainsi que fonctionne le monde.

Et puis il recule et laisse le monde tourner. Non, non, non. Dieu le répète sans cesse.

Pourquoi devrions-nous le craindre ? Si ce n'est qu'une grosse machine, le karma va faire ce qu'il va faire. Non, non. Notre vision de Dieu est qu'il est personnel.

C'est pourquoi, même dans le livre des Proverbes, il est dit que le cœur de l'homme médite sa voie. Vous pouvez planifier votre chemin, prendre des décisions sages et faire des choix éclairés. Mais vous n'en contrôlez pas les conséquences.

Qui contrôle les résultats ? Les résultats sont contrôlés par Dieu. Il faut donc le craindre. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.

Et ce geste fondamental de sagesse est une conséquence du caractère ou de l'acte. Qui contrôle ces conséquences ? C'est Dieu. Et ce n'est pas une simple mécanique : « faites ceci et cela se produira. »

Non, dit-il ici, le cœur de l'homme trace sa voie, mais c'est le Seigneur qui dirige ses pas. Dieu établit le lien entre le caractère et les conséquences. C'est lui qui en subit les conséquences.

Et c'est donc lui qu'il faut craindre. Proverbes 21:30 et 31, c'est la même chose. Proverbes 21, versets 30 et 31.

Ni la sagesse, ni l'intelligence, ni le conseil ne peuvent résister au Seigneur. Autrement dit, on ne peut pas simplement intervenir et dire : « Je connais la sagesse, je connais la connaissance, etc. » Par conséquent, je peux faire en sorte que cela se produise, je peux résister au Seigneur.

Le cheval est préparé pour le jour du combat. Le cheval est préparé pour le jour du combat. Mais la victoire appartient au Seigneur.

Et donc, le Seigneur est à craindre. Nous voulons maintenant illustrer ces différentes manières de concevoir la crainte du Seigneur. Je souhaite les résumer, puis conclure.

Bon, et laissez-moi lire un extrait de cet article que j'ai écrit à ce sujet. Nous nous éloignons d'une peur émotionnelle et littérale, peut-être l'usage le plus clairement métonymique de Genèse 31 et 42, où Jacob explique à Laban, comme nous l'avons vu, que Dieu, le Père, le Dieu d'Abraham, et la crainte d'Isaac ne m'ont pas accompagné. La crainte d'Isaac est une métonymie évidente.

La réponse est la crainte de Dieu pour la personne de Dieu. D'accord, la crainte de Dieu. D'accord, dans les documents juridiques, étendant métonymiquement son sens de manière contiguë.

En d'autres termes, en parcourant ce plan, les documents juridiques concernent les ordonnances. Parfois, la crainte de Dieu fait référence aux ordonnances, aux statuts, aux lois et aux décrets. La crainte de Dieu est utilisée comme un substitut à l'obéissance et comme un motif pour l'acte.

L'acte est l'obéissance. Le motif est la crainte du Seigneur. Et la crainte du Seigneur est une façon d'exprimer la morale générale, même à des personnes extérieures à l'alliance avec Israël.

Dans la sagesse, la crainte de l'Éternel peut être synonyme de sagesse, de connaissance, de compréhension et d'autres termes tels que la droiture, la source du caractère et la source de la vertu. Ces exemples des Proverbes, cependant, où la crainte de Dieu est une émotion, sont ainsi.

Le terme s'est ensuite généralisé et a été utilisé pour désigner un groupe de personnes connu sous le nom de « Craignement de Dieu ». Ainsi, la métonymie offre un moyen utile de voir l'extension d'un sens originel à diverses significations dans la crainte du Seigneur. Elle offre une méthode adéquate pour établir des liens sans dénigrer ni dégénérer en synonymes approximatifs.

Il n'y a pas de solution pour réduire la crainte de Dieu à un synonyme de ses multiples complexités, qu'il s'agisse de sagesse, d'obéissance ou de commandements. Ce serait mélanger les choses, sachant que nous ne pouvons pas prendre toutes ces significations explorées et dire que chaque fois que nous lisons la crainte de Dieu, cela signifie tout cela. La réponse est non ; il faut examiner le contexte, et le contexte fait la distinction.

Nous disposons désormais de catégories permettant de distinguer nombre de ces significations et de points à noter concernant la crainte du Seigneur. Il ne faut pas non plus imposer une conception réductrice de l'émotion de la peur comme fondement universel de toutes ces choses. Il y avait la peur, la terreur, la peur.

Oui, on en a parlé, mais il ne faut pas interpréter tout cela comme ça. Parfois, cela signifie simplement une loi du Seigneur. Il faut donc faire attention à ne pas mélanger les choses comme ça.

Alors, laissez-moi maintenant vous présenter, et je vais faire une sorte de métonymie, une métaphore. Comme nous l'avons dit, il sera comme un arbre. Il saute d'une catégorie à l'autre.

Lui, le Seigneur, est mon berger. D'accord, le Seigneur est une porte. D'accord, une porte qui laisse entrer les brebis.

D'accord, le Seigneur est un rocher. D'accord, ce sont des métaphores. Et nous avons parlé de métonymie cette fois-ci.

La main du diligent, la crainte du Seigneur signifie obéissance, et la révérence signifie crainte et effroi. On peut donc associer métaphore et métonymie. Et ils ont d'ailleurs inventé un terme appelé métaphonomie .

Bon, c'est une métaphore et une métonymie réunies. C'est ainsi que je souhaite conclure ce tableau que nous avons élaboré. Et explorons cette façon d'arriver à une conclusion.

Vous verrez sur le graphique que tout commence avec le roi divin ; Dieu est le roi, ou plutôt, le roi humain est aussi à craindre. Donc, vous voyez cette chose associée à la peur et au roi. Donc, le roi divin, mais le roi divin, est une métaphore.

Dieu est roi est une métaphore, parlant de Dieu, comme Dieu est un berger. D'ailleurs, le mot berger dans le Psaume 23, selon Don Fowler, mon professeur, signifie en substance que « le Seigneur est mon berger » signifie « le Seigneur est mon roi ». Et si vous le lisez, « le Seigneur est mon roi », alors tout le Psaume s'accorde.

Sinon, il y a deux choses qui se produisent, qui ne sont pas toujours présentes : il y a un décalage dans le Psaume. Le banquet royal à la fin ne cadre pas avec le berger et ses brebis dans les bois. Deux métaphores sont donc développées.

Si vous le prenez comme ceci : « Le Seigneur est mon roi », tout le psaume s'intègre parfaitement dans une belle expression : Dieu est roi. Donc, roi divin, et dans les Psaumes, le roi est important. Dans les Psaumes, il y a le psaume, le roi, le psalmiste qui est généralement en difficulté, et il y a l'ennemi.

Voilà donc les trois grands mouvements du livre des Psaumes : le roi divin, le psalmiste qui souffre, et l'ennemi qui attaque le psalmiste et appelle Dieu à l'aide. Mais c'était un roi divin. Et puis, de ce roi divin naissent les actes théophaniques. Les actes théophaniques, c'est quand Dieu lui apparaît dans un buisson ardent, et il est terrifié.

D'accord, vous avez Dieu comme roi divin, celui qui rend justice. Quand Salomon est interrogé, vous savez, vous pouvez tout demander à Dieu, et il vous l'accordera. Il a demandé : « Dites-moi comment distinguer le bien du mal. »

Et c'est pourquoi, en fait, les rois d'Israël, et tous les autres rois jusqu'alors, devaient gagner une bataille. Saül part donc . Que fait-il en premier ? Il doit gagner une bataille. David est oint dans 1 Samuel 15.

Quelle est la première chose qu'il fait ? Il doit aller combattre Goliath. Il gagne une bataille. Donc, le roi, la première chose qu'il fait, c'est gagner une bataille.

Saül, la première chose que David fait, roi, c'est gagner une bataille. Salomon, Shlomo, l'homme de Shalom, l'homme de paix, Salomon sort et dit : « Non, je veux la justice. Je veux comprendre la justice. »

Et puis, en matière de justice, au lieu de gagner une bataille, non, c'est Salomon qui gagne une bataille de sagesse, où deux femmes ont amené leur bébé, l'une est morte, l'autre est morte, et elles ont essayé d'échanger des bébés, etc. Alors, les femmes essaient de comprendre, et il faut, dit-elle, que Salomon comprenne. C'est une victoire de sagesse, pas une bataille.

Sur le champ de bataille. Et donc, sa victoire de sagesse consiste à couper le bébé en deux, et boum, il sait alors quelle mère est vraiment la mère du bébé. Bref, je m'en tiens à ça.

donc l'une des fonctions majeures du roi. Le roi est un chef de culte. David amène l'arche à Jérusalem et danse devant le Seigneur de toutes ses forces.

C'est un chef de culte, un législateur. Les rois édictent des lois, et c'est un sage. C'est le roi qui nous donne les proverbes.

Voici les proverbes de Salomon, le fils de David à Jérusalem. D'accord. Donc, le roi sage.

De ces rôles joués par le roi divin naît la crainte de Dieu. Et cette crainte se manifeste ensuite dans nos métonymies. Nous avons ainsi cette métaphore du roi divin.

D'accord. La métaphore de Dieu est un roi. Et maintenant, vous avez cette métonymie.

Que signifie la crainte de Dieu dans les différents rôles que Dieu joue dans la métaphore ? Ce tableau combine donc métaphore et métonymie. Et puis, la crainte sacrée, selon l'axiome théophanique, apparaît dans une théophanie, dans le buisson ardent ou lors de la traversée de la mer Rouge. Voilà la crainte sacrée.

Ils voient la grandeur de Dieu. Le mont Sinaï tremble et le peuple est terrifié. Dieu est majestueux.

Il est bouleversant. Il est étonnant. Il est magnifique.

Il est formidable. Tellement formidable que notre cerveau ne peut le comprendre. Et nous en restons humbles.

D'accord. La peur sacrée, le Rudolf Otto, le mysterium tremendum , le tout autre. Nous saisissons la sainteté de Dieu.

Et c'est terrifiant. Mais en même temps, c'est fascinant. D'accord.

Le jugement de la peur. Le roi est capable, le roi divin est capable de rendre la justice. Et la justice en termes de punition.

Et donc, la peur de la punition peut être la terreur de la punition. Souvenez-vous, mon père est une grenouille. Il y a juste la peur de la punition.

C'est donc aussi un rôle que Dieu joue ici. Et la crainte de Dieu peut parfois se traduire par la peur du châtement, comme nous l'avons décrit. La révérence et l'adoration.

La crainte de Dieu, c'est la crainte de Dieu, la crainte du sanctuaire, la révérence et l'adoration qu'il lui voue. Ce n'est pas seulement le respect et la révérence, puis une adoration abondante envers Dieu. La crainte de Dieu, c'est l'adoration.

Et puis l'obéissance est liée aux décrets. La crainte de Dieu est utilisée comme substitut, et non comme substitut, comme une métonymie des statuts, des lois, des décrets de Dieu. Et les Psaumes 119, 19 et d'autres conduisent à l'obéissance.

Ainsi, la crainte de Dieu, celui qui craint Dieu, obéit à ses lois. Et la sagesse est souvent liée à la vertu.

Et c'est cela le caractère. Et le caractère, outre l'éloignement du mal, autrement dit la crainte de Dieu, est aussi la haine du mal. La crainte de Dieu est la haine du mal.

Mais la sagesse, la crainte de Dieu, est sagesse. Il semble que ce soit ce lien entre le caractère et les conséquences. Que Dieu soit celui qui relie le caractère aux conséquences.

Dans le cas de Job, c'est plutôt intéressant. Les Proverbes sont également intéressants dans la façon dont Dieu relie le caractère à ses conséquences. Par conséquent, cela nous laisse avec humilité envers Dieu, une crainte de Dieu, car nous savons qu'il est celui dont nous avons besoin pour prendre les bonnes décisions.

La justice. La justice. Nous devons prendre des décisions sages.

Nous devons prendre des décisions éclairées. Mais nous n'en contrôlons pas le résultat. Et c'est cela, la crainte de Dieu.

Ensuite, c'est lui qui contrôle. Et enfin, à droite, on voit un groupe de personnes qui craignent Dieu. Et ces personnes craignent Dieu, c'est la morale générale.

Quelqu'un qui, comme quelqu'un hors d'Israël, craint Dieu, comme Abimélek, comme Dieu craint, et même Paul fait référence à ces gens. Et je ne pense pas que nous le lisions, mais dans les Actes, lorsqu'il fait référence à ces craintes de Dieu, il dit essentiellement : « Vous, Juifs et craignant Dieu, il s'agit des Gentils qui ont une morale générale et qui craignent Dieu. » Pour conclure, je tiens à clarifier le commentaire de Tozer : il ne suffit pas de définir une construction théologique, mais de connaître le sens et l'expérience de la vie.

En d'autres termes, comment ressentez-vous la crainte de Dieu dans la vie et tous ses aspects ? L'exemple qui m'a probablement le plus profondément appris la crainte de Dieu est celui de mon fils. Il était Marine en 2010-2011. Il a été envoyé en Irak, et c'était terrible.

C'est dur. C'est probablement la chose la plus dure de ma vie, en fait. J'ai été envoyé en Irak, et il y a eu des problèmes là-bas.

Ils n'étaient pas aussi mauvais. Il ne respectait pas les Irakiens. Ils n'étaient pas vraiment des guerriers.

Il cherchait un guerrier. C'est un grand gaillard, environ 1,90 m, 109 kg, et c'est un Marine coriace. Il est arrivé en Afghanistan et, tout d'un coup, il s'est dit : « En Irak, ce n'étaient pas eux les guerriers, mais nous, nous sommes arrivés en Afghanistan. »

Il a dit : « Mec, ces jeunes sont des guerriers. Des guerriers comme vous n'en avez jamais vu, entraînés depuis leur plus jeune âge, et qui apprennent à copier les mouvements des Marines pour les intercepter et, selon leur schéma, repérer ces individus. » Ces gens étaient très rusés et intelligents.

Quoi qu'il en soit, il a vécu une période très difficile là-bas. Nous avons vécu une période très difficile là-bas. Et j'ai appris quelque chose.

Je pense que c'était probablement la chose la plus difficile de ma vie. Il s'est passé beaucoup de choses dans notre famille. Nous avons quatre enfants.

Et si vous savez, si vous avez eu des enfants adolescents, chacun a connu des hauts et des bas, et c'est une bonne chose. Nous aimons tous nos enfants, et ils s'aiment

entre eux, ce qui est formidable maintenant qu'ils sont grands. Crown, ma fille a plus de 40 ans maintenant.

Bref, il est en Afghanistan. Il nous appelle et nous dit : « Je ne pourrai pas vous appeler pendant 28 jours, je crois. » Il sera, comme on dit, hors du périmètre.

C'était un fantassin, ce qui veut dire qu'il était une botte. Et il était dehors, et ils se faisaient tirer dessus tous les jours. Tous les jours, ils se faisaient tirer dessus.

Et on ne sait jamais. Il peut décrire la différence entre le bruit d'une balle qui passe à quinze centimètres de votre tête et celui d'une balle qui passe à un mètre de votre tête. Apparemment, le son est différent.

Et il peut vous dire ce bruit, car il a dit que les balles étaient si proches. J'ai alors réalisé que je priais pour la vie de mon fils et que je suppliais Dieu, Dieu merci, de l'épargner. Et j'ai pris conscience de mon impuissance.

Et c'était une grande leçon d'humilité, car je réalise que je n'ai aucun contrôle. L'un des rôles principaux d'un père est de protéger ses enfants. Je peux protéger mes enfants contre un chien fou, un rottweiler.

Je peux protéger mon enfant contre le Rottweiler. Je ne peux pas le protéger quand il est à 3 200 kilomètres de là, en Afghanistan, et qu'on lui tire dessus. Ce sentiment d'impuissance m'a alors conduit à craindre Dieu, réalisant que seul Dieu peut contrôler ces situations.

Et cela mène à la dépendance et à la confiance. La crainte de Dieu, c'est qu'on réalise qu'il a le contrôle. Et on se dit : « Fais-lui confiance. »

Et c'est facile. Non, c'est difficile quand on ne sait pas, car beaucoup des amis de mon fils ont été tués, mutilés, explosés, partiellement explosés, et projetés à 30 mètres de hauteur. Et maintenant, ils ne le reconnaissent même plus.

Bref, il y a beaucoup de choses là-dedans. La peur, puis la peur, mènent à l'obéissance, à la louange et à l'adoration. Et donc, fondamentalement, cette terreur de ce sentiment d'impuissance apporte un sentiment d'humilité et la prise de conscience que l'univers ne se résume pas à moi.

C'est Dieu qui est au cœur de la crainte de Dieu et qui conduit finalement à l'obéissance, à l'adoration et à la louange. Alors, choisissez des moments de terreur et ce genre de choses pour renforcer votre crainte de Dieu. Cela peut être une bonne chose.

Pour l'instant, ils sont terrifiants et très difficiles. Mais au final, ils mènent à la crainte de Dieu. C'est ainsi que je voudrais conclure et vous souhaiter de comprendre la crainte de Dieu.

Observe ses commandements, obéis à sa parole et aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Cela est aussi lié à la crainte, par humilité, et non à l'orgueil, à l'arrogance ou à la haine du mal. Oui, sans orgueil, sans arrogance, hâissez le mal.

Aimez le Seigneur, obéissez à ses commandements, adorez-le et servez-le. Puis, en étudiant chaque contexte et chaque passage des Écritures, et en lisant cette notion de crainte de Dieu, vous réaliserez qu'elle est multiple. Ses aspects sont multiples.

Ne les mélangez pas tous. Séparez-les. Utilisez le contexte pour vous aider.

Mais craignez Dieu et observez ses commandements. C'est le devoir de l'homme.
Merci.